

3 KELLER ▶

15 F - Le mensuel du Centre gai&lesbien - N° 43 - 15 novembre/15 décembre 1998



Interview

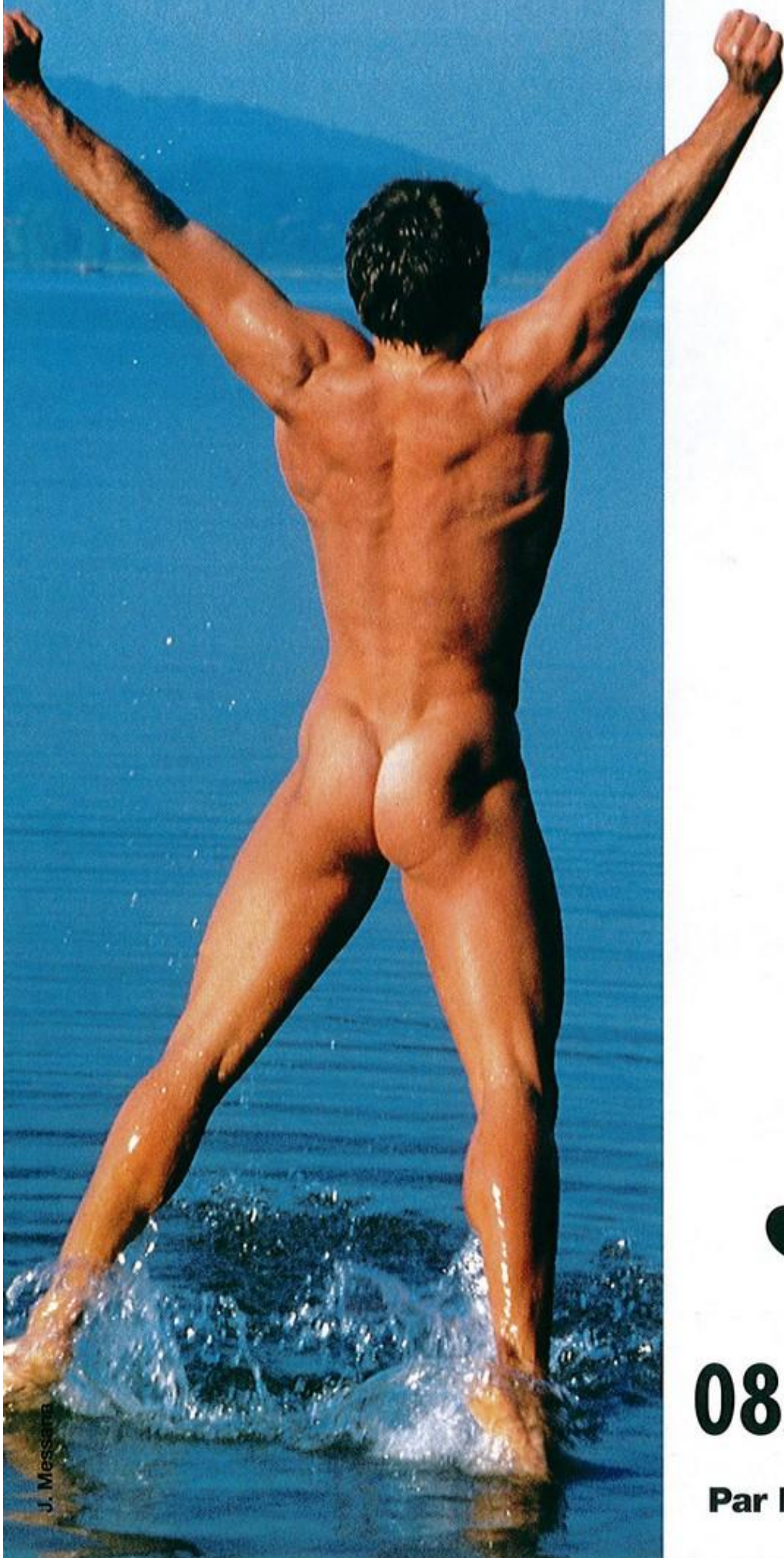
DE PHILIPPE MANGEOT

dossier

BOURDIEU, LE DÉBAT

Le Centre gai et lesbien appelle à participer à la manifestation organisée par Act Up-Paris à l'occasion du 1^{er} décembre sur le thème, **SIDA : RETOUR AU SILENCE**
Départ 18 h Gare de l'Est, arrivée Palais Royal

Le meilleur des services GAY



36 15
JH

AGL : 1,01 F/mn, pas cher !

Par téléphone :

08.36.67.34.34

AGL : 1,49 F/ mn, pas cher !

Par Internet : www.agl.fr/jh

CENTRE GAI & LESBIEN ▶

3, RUE KELLER - 75011 PARIS
 Adresse internet : <http://www.cglparis.org>
 e-mail : cglparis@cglparis.org

Accueil : 01 43 57 21 47.

Tous les jours de 14 h à 20 h,
 le dimanche de 14 h à 19 h.

Femmes : tous les jours, en particulier
 le vendredi de 20 h à 22 h 30.

Jeunes gais et lesbiennes : animé
 par le MAG le jeudi de 18 h à 20 h.

Transsexuel(le)s : accueil par l'ASB
 le jeudi de 14 h 30 à 18 h.

Bisexual(le)s : un lundi sur deux à 20 h.

Parents et futurs parents gais et
 lesbiens : un mercredi par mois à 20 h.

Juifs(ves) homosexuel(le)s : animé par
 le Beit Haverim un jeudi par mois à 20 h.

Maghrébin(e)s homosexuel(le)s : animé
 par Amal un mardi par mois à 20 h.

Gais retraités : un jeudi par mois.

Les Mâles fêteurs (loisirs pour les + 25 ans) :
 un mercredi par mois à 20 h.

Sourds : animé par l'ACGLSF
 tous les mercredis de 18 h 30 à 20 h 30.

Permanences téléphoniques :

Permanence médicale assurée
 par l'Association des médecins gais
 (AMG) le mercredi de 18 h à 20 h et le
 samedi de 14 h à 16 h au 01.48.05.81.71.

Pour les transsexuel(le)s, permanences
 de l'Association du syndrome
 de Benjamin (ASB) les jeudis
 de 14 h 30 à 18 h au 01.43.57.21.25.

Bibliothèque : chez Sida Info Service
 190, bd de Charonne - 75020 Paris
 Le vendredi et le samedi de 13 h à 17 h.

Cafétéria : Tous les jours aux heures
 d'ouverture du Centre.

Groupes de parole animés par l'AMG
 tous les mardis à 20 h 15.

Séjours de ressourcement pour
 personnes touchées par le VIH :
 Prenez contact avec l'accueil du Centre
 au 01.43.57.21.47.

Sida Info Service : 7j/7, 24 h/24
 au 0.800.840.800 (appel gratuit).

Écoute gaie : 01.44.93.01.02
 (en semaine de 18 h à 22 h
 et le samedi de 18h à 20h).

SOS Homophobie : 01.48.06.42.41
 (du lundi au vendredi de 20 h à 22 h).
 Ligne Azur : 08.01.20.30.40.

Le 3 Keller est édité par le Centre gai & lesbien
 (ASBL loi 1901, J.O. 22 mars 1993) - 3, rue Keller,
 75011 Paris. Accueil : 01 43 57 21 47 - Publicité
 Alexis Meunier (01 43 57 42 32), Marc Théobald
 (01.43.57.75.95) - Administration : 01 43 57 75 95 -
 Fax : 01 43 57 27 93. Directrice de publication :
 Nathalie Millet. Rédactrice en chef : Marine
 Rambach. Maquette : Marie-Pierre Viquesnel.
 Impression / photogravure : Autographe - ISSN :
 1261-323X. Prix de vente : 15 F. Abonnement :
 150 F - règlement à l'ordre du Centre gai & les-
 bien. Ont participé à ce numéro : Fabien Rivière,
 Tom Craig, Alexis Meunier, Marie-Hélène
 Bourcier, Marc Hernu, Nathalie Millet, Sophie
 Durand, Valérie Caillon. Dépôt légal à parution.
 Couverture : photographie de Tom Craig.

L'envoi de documents au journal implique l'accord de
 leurs auteur(e)s pour leur libre publication. Toute
 reproduction, même partielle, est formellement inter-
 dite et engage les contrevenants à des poursuites judi-
 ciaires. Les textes n'engagent que leurs auteur(e)s.

20 NOVEMBRE**Soirée culture « Petite librairie lesbienne »**

Apportez donc votre livre de chevet pour nous le faire partager

27 NOVEMBRE**Accueil et groupe de discussion****4 DÉCEMBRE****« Féminisme et lesbiennes aujourd'hui »**

Fiammetta Venner, Caroline Fourest (fondatrices de Prochoix),
 la Coordination lesbienne nationale et (sous réserve) Marie-Jo
 Bonnet et Michèle Larouy (Archives lesbiennes).

11 DÉCEMBRE**Accueil et groupe de discussion****18 DÉCEMBRE****Soirée culture « La place des lesbiennes dans la presse »****Rencontre Santé femme**

Renseignements à l'accueil. Tous les vendredis de 20 h à 22 h 30, des volontaires répondent aussi au
 téléphone pour vous renseigner ou vous écouter. Pour tous renseignements complémentaires : Centre gai
 & lesbien, 3 rue Keller Paris 11^e (Métro : Bastille, Ledru Rollin ou Voltaire). Téléphone : 01 43 57 21 47.

agenda

DU CENTRE

Le Zoo, avec le soutien du Centre gai & lesbien de Paris, organise son séminaire Q.ueer
 98-99 (de novembre 1998 à février 1999 - voir article page 23) autour du thème :

« L'hétérosexualité, ce douloureux problème »Séances tous les 1^{ers} jeudis du mois à la Sorbonne, Paris 1. Ateliers tous les 3^{es} mardis du mois au Centre gai & lesbien.**Atelier : mardi 17 novembre à partir de 20 h**Contre-lecture : *La Domination masculine* de Pierre bourdieu.**Séance : jeudi 3 décembre à partir de 20 h**Silence = mort : les enjeux politiques des gays & lesbian studies et des queer studies.
 Quelques bourdieuseries/Marie-Hélène Bourcier.**Forum « psy » Samedi 21 novembre et 12 décembre de 16 h à 18 h.****Fest-noz* gai et lesbien au profit du Centre gai & lesbien****Le dimanche 22 novembre à partir de 17 h au Tango, animé par le groupe « Accent grave »**

Avec le soutien de la Boîte à frissons. Entrée : 30 F.

Le Tango : 13 rue au Maire, 75003 Paris. Métro : Arts et Métiers.

*Fête traditionnelle bretonne.

Réunion d'information Samedi 28 novembre à 18 h.**Les samedis littéraires****Le samedi 5 décembre de 16 h à 19 h 30**Marc Vincent pour son roman *Comme au cinéma*, éditions Geneviève Pastre.**L'Existrans****Le dimanche 6 décembre à 13 h 30**Place de la République, au début du boulevard du Temple, face au n° 41. Départ à 14 h.
 Si nous sommes 200, nous pourrons aller jusqu'à la Bastille. **Venez nombreux.**

permanences

**CONSEILLERS
SOCIAUX****JURIDIQUES**

sur rendez-vous
 les lundis et jeudis
 de 18 h à 20 h

tous les mardis de 20 h à 22 h
 au 01 43 57 46 65 et un mercredi
 sur deux sur rendez-vous
 (renseignements à l'accueil)

Est-ce qu'il te semble que la visibilité des malades dans la communauté gaie a diminué depuis l'arrivée des antiprotéases, l'essoufflement de la lutte contre le sida ?

Cette visibilité n'a jamais été si grande. Il y avait la rubrique « La parole aux malades » dans *Gai Pied*, il y a aujourd'hui le cahier « Sida » dans *Têtu*. En ce qui concerne Act Up, nous continuons à nous exprimer publiquement en tant qu'association de séropositifs. Beaucoup de malades sont partis parce qu'ils étaient particulièrement touchés par le burn-out, l'épuisement après les années de militantisme, la fatigue, la lassitude ou parce qu'ils avaient trouvé un travail ailleurs. En fait, il y a un moindre renouvellement des malades parmi les militants. Mais on continue à jouer la carte de la visibilité. Pour nous, le problème est plus interne qu'externe. Les malades qui rejoignent Act Up aujourd'hui ont un profil plus ancien de la maladie, plus souvent homosexuel, plus souvent parisien, alors que désormais le sida frappe particulièrement les banlieues, de nouvelles populations qui n'ont pas la même culture de l'épidémie. La culture d'Act Up date des années 80. C'est

différent de découvrir sa séropositivité dans les années 80 et maintenant. Quand j'ai découvert ma séropositivité, c'était en 1986, il y avait très peu de repères, presque aucune association, pas de traitement, peu d'informations. Je ne sais pas comment les gens vivent cette découverte maintenant, alors qu'il y a plus de structures et de thérapies. Je n'arrive pas à me représenter comment ça se passe aujourd'hui, cette découverte.

Pour revenir aux malades, j'observe que, s'il y a un moindre investissement des nouveaux séropos, en revanche il y a une grande consommation d'Act Up par les séropos. Les réunions publiques d'information (REPI), le service poli-

tique sont très utilisés par eux. Aujourd'hui même, on a essayé d'empêcher l'expulsion d'un sidéen atteint aussi de l'hépatite B. Nous avons à la fois des militants et des usagers. Les usagers sont des malades. Les « nouveaux » qui nous ont rejoint l'année dernière, eux, sont venus au moment de « Nous sommes la gauche ». Ce sont des gens attachés à l'identité d'Act Up et qui apportent une grosse énergie au groupe.

À cela il faut ajouter l'extraordinaire paresse de la division sida en matière de prévention. Cette paresse s'est justifiée et organisée autour du discours : « La prévention, c'est plus compliqué que cela ». Moi, les campagnes de prévention, je ne les vois pas. C'est rien, il n'y a rien à en dire. Malgré une sorte de vigilance qui fait que je devrais les voir. Peu de travail a été engagé pour la prévention en direction des malades eux-mêmes.

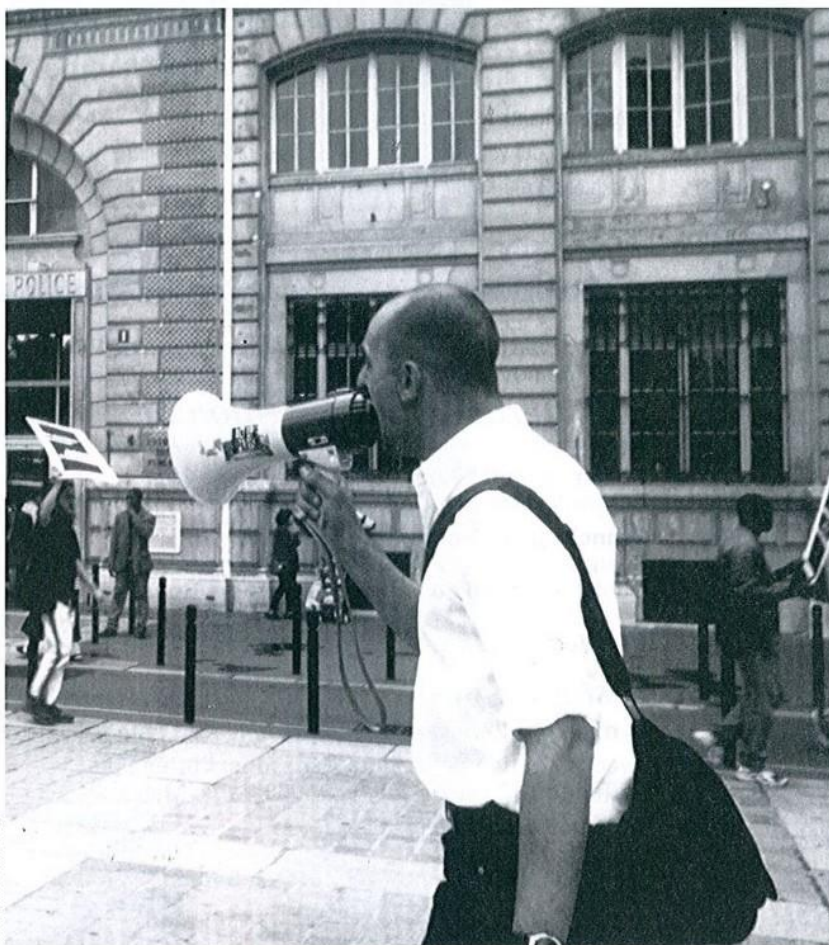
Avec les nouvelles thérapies, nous devons penser notre prévention à long terme. Moi, j'ai dix-douze ans de capote dans les pattes. Je dois aussi gérer mes sentiments de panique. Je panique depuis toujours à l'idée de contaminer mon fiancé. Cette panique n'a pas cessé et même, elle s'accroît, elle devient plus difficile à supporter.

Indépendamment du contenu des campagnes, le dispositif de création de la prévention est une véritable usine à gaz. La DGS confie le travail au CFES qui le sous-traite à une agence de communication puis le tout est soumis au département Communication de Matignon. Sans compter qu'il faut décider qui va débloquent la ligne budgétaire correspondante. Cela pose aussi la question de la place des

associations dans ce processus. Lors de la réunion de présentation de la campagne dite des « éléphants »¹, toutes les associations étaient d'accord pour dire que la campagne était grotesque et lamentable. Françoise Bellingard-Deybac de la DGS nous a répondu : « Nous vous entendons ». Je lui ai demandé : « Vous entendez quoi ? ». Évidemment la campagne est sortie telle quelle alors que toutes les études indiquent que ce qui angoisse les adolescents n'est pas d'avoir un pénis trop grand mais trop petit.

Propos recueillis par Marine Rambach.

1. Visuel : pieds d'éléphants ; slogan : « Si vous ne trouvez pas de capote assez grande pour vous, c'est que vous êtes un éléphant. »



Manifestation pour les sans papiers devant la préfecture de Paris.

Avec la campagne « Et la capote, si vous en parlez ? », on a le sentiment d'avoir reculé de cinq ans en matière de message et de visuel. Que penses-tu de l'état de la prévention en milieu gai ?

C'est un désastre. La division sida de la Direction générale de la Santé est complètement démantelée. Quatorze personnes l'ont quitté ces derniers mois. Cette division va d'ailleurs disparaître, il ne restera qu'une structure minimale qui a déjà un surnom : groupe d'intervention un seul kit : dénué de moyens. C'est la débandade.

JOURNÉE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LE SIDA

1^{ER} DÉCEMBRE *sida*

Le 1^{er} décembre prochain, à l'initiative de l'Organisation des Nations unies contre le sida (ONUSIDA), se déroulera la dixième Journée mondiale du sida, sur le thème « Forces du changement. Avec les jeunes en campagne contre le sida ».

Comme ne manque jamais de le rappeler régulièrement Act Up-Paris « une journée ça ne suffit pas ! », cette Journée mondiale du sida institutionnalisée par l'ONUSIDA depuis 1988, si utile soit-elle dans le cadre de la sensibilisation des populations, irrite bon nombre d'acteurs associatifs de la lutte contre le sida, fatigués de se battre chaque jour de l'année contre l'épidémie, et écœurés de voir ce jour-là, et seulement celui-là, un grand nombre de responsables politiques et institutionnels se rallier à leur cause, à grand renfort de tribunes médiatiques. Si quelques acteurs associatifs se satisfont de la reconnaissance publique d'un travail de terrain quotidien difficile, d'autres, plus nombreux, y voient surtout beaucoup d'hypocrisies.

L'hypocrisie est ce qui illustre également les thèmes forts consensuels de cette journée mondiale, arrêtés chaque année par l'ONUSIDA au printemps de l'année en cours (cf. liste ci-contre). Les jeunes et les enfants y ont la part belle ! Quid des homos, des toxicos, des prostituées, des Africains... ?

Faut-il pour autant boycotter le 1^{er} décembre quand on n'a pas seulement envie d'avoir bonne conscience une fois dans l'année en participant à une des nombreuses manifestations proposées partout en France par les associations, ou par d'autres organisations ?

Plus que jamais, au contraire, nous devons nous mobiliser au moment où l'opinion publique, comme l'a montré le dernier Sidaction, ne se soucie plus guère du sida et des malades, parce que l'arrivée des trithérapies a été saluée comme celle d'un remède miraculeux et définitif.

Plus que jamais, nous devons nous mobiliser, nous les homosexuels, que les campagnes grand public de prévention du sida continuent à délaissier de manière criminelle et irresponsable, nous, que nombre de députés méprisent comme ils l'ont montré au sein de l'hémicycle pendant le débat sur le PACS.

Plus que jamais nous devons nous mobiliser pour dire les réalités du sida aujourd'hui, au moment où plus personne ne veut en entendre parler.

Plus que jamais nous devons rester solidaires et vigilants.

Alexis Meunier

QUELQUES EXEMPLES D'ÉVÉNEMENTS ORGANISÉS AUTOUR DU 1^{ER} DÉCEMBRE

■ Le Centre de dépistage anonyme et gratuit de l'hôpital Bichat organise à l'attention du personnel hospitalier, des adolescents du quartier et des scolaires des animations (jeu de tir, distribution de préservatifs...). Mardi 1/12.

■ La Cité Saint-Martin propose une journée de rencontres sportives pour les jeunes des communautés africaines, avec tombola, défilé et remise de coupe. Dimanche 29/11.

■ Le Centre Didro de soutien aux toxicomanes propose une exposition des œuvres des personnes hébergées. À partir du mardi 1/12.

■ Espas, le réseau de soutien psychologique pour les personnes concernées par le VIH (cf. 3 Keller précédent) tiendra un stand à la mairie du 3^e arrondissement au cours d'un spectacle de théâtre pour adolescents. Mercredi 2/12.

■ Le Centre de dépistage anonyme et gratuit de l'hôpital Pitié-Salpêtrière organise une rencontre de jeunes sourds de la région parisienne. Mardi 1/12.

■ L'association Jeunes et Santé du 11^e arrondissement organise pendant toute la semaine du 1^{er} décembre des débats-réponses avec les habitants du quartier. Etc.

Pour avoir
tous les
renseignements
relatifs aux
manifestations
organisées
autour
du 1^{er} décembre
à Paris, vous
pouvez consulter
le service minitel
ou le site internet
du Centre régional
d'information et de
prévention du Sida
(CRIPS) : 3614
CRIPS ou
www.crips.asso.fr

Le Centre gai et lesbien appelle à participer à la manifestation organisée par Act Up-Paris à l'occasion du 1^{er} décembre sur le thème,
SIDA : RETOUR AU SILENCE
Départ 18 h Gare de l'Est, arrivée Palais Royal
VENEZ NOMBREUX !

THÈMES DE LA JOURNÉE MONDIALE DU SIDA :

- 1988** Associez-vous à l'action mondiale : le sida parlons-en.
- 1989** Le sida et les jeunes
- 1990** Le sida et les femmes
- 1991** Unissons nos forces
- 1992** Les communautés s'engagent
- 1993** Agissons maintenant
- 1994** Familles : prenez soin des vôtres
- 1995** Droits et devoirs : partageons
- 1996** Tous unis dans l'espoir
- 1997** Les enfants dans un monde marqué par le sida
- 1998** Forces du changement : avec les jeunes en campagne contre le sida

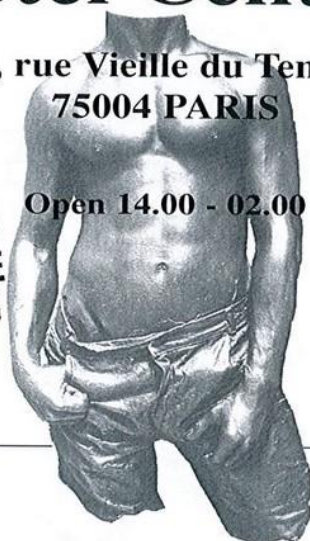
BAR

Hôtel Central

33, rue Vieille du Temple
75004 PARIS

Open 14.00 - 02.00

APÉRO
DÉTENTE
18-20H



The International Gay Rendez-vous in Paris
Tél. 01.48.87.99.33

Act I Vendredi 9 octobre

Assemblée nationale

Le Centre gai & lesbien était présent pour observer les débats, comme bien d'autres associations. Personnes n'a compris tout de suite la portée des débats tellement la surprise fut grande de constater la défaillance de la majorité plurielle mais également son incompétence. Les députés présents étaient décomposés, enfin ceux de gauche bien sûr parce qu'à droite c'était l'euphorie, les embrassades et les congratulations autour de Madame anti IVG-pour le rapprochement avec le FN-Opus dei-Boutin.

15 H À la sortie de l'hémicycle

Des représentants d'associations homo revenus de leur ébahissement et maintenant en colère se regroupent pour rédiger un communiqué de presse commun : l'APGL, Aides, CGPIF... et bien sûr le Centre. Certains se dirigent déjà vers la rue de Solférino, au siège du PS, et seront reçu par Mme Adeline Hazan (secrétaire nationale au questions de société) tentant désespérément de justifier la défaillance de ses collègues.

16 H Centre gai & lesbien

D'autres, de retour de l'Assemblée, prennent rapidement la décision de manifester leur colère le soir même, rue de Solférino (siège du PS). On s'organise dans l'urgence avec Act Up-Paris pour monter cette opération.

Le vendredi 9 octobre est présent dans toutes les mémoires. Le 3 Keller d'octobre titrait : « La gauche minable » et c'est bien de cela dont il s'agit. Retour sur un événement « symbolique ».

Radio FG relaie l'appel, un communiqué est envoyé, des pancartes fabriquées.

18 H Rue de Solférino

Aux abords du siège du PS, quatre compagnies de CRS nous attendent, et les remarques sur les uniformes commencent, rassemblement homo oblige !

18 H 15 La banderole du Centre est en place, les pancartes et les sifflets distribués.

On commence notre « picketting ». Act Up-Paris prend en charge les slogans (il faut toujours avoir un porte-voix sur soi !). Le cercle s'agrandit rapidement, nous sommes plus de deux cents. Le représentant des forces de l'ordre, un homme des plus courtois, nous indique que nous pouvons nous adresser à lui à tout moment si nous désirons une entrevue avec le PS... enfin, avec un élu présent ! Mais nous ne voulons voir personne, nous sommes en colère et nous comptons bien le faire savoir, ensemble, dans la rue.

19 H Nous ne sommes guère plus, Philippe Mangeot nous propose alors d'aller dans le Marais pour galvaniser d'autres troupes afin de revenir à Solférino en force. Nous sommes tous persuadés que c'est une excellente idée, l'heure du Stonewall parisien a sonnée. Et nous voilà partis à travers Paris, escortés par de gentils policiers et ce n'est pas ironique : ils ont été vraiment très protecteurs face aux automobilistes passablement énervés en ce jour de grève des transports. C'est au pas de course que nous atteignons la rue des Archives, à la rencontre des buveurs de bière passablement éberlués de nous voir débarquer, en sueur, pancartes à la main, persuadés que l'on va faire un tabac. Le succès n'est pas au rendez-vous, ah ! monde cruel, que d'illusions perdues...

22 H Le Marais

Après avoir sillonné quelques rues, nous nous retrouvons rue de Rivoli, et là, épuisés nous décidons de nous asseoir et de squatter la chaussée, bloquant une fois de plus la circulation. Les uns veulent retourner rue de Solférino, les autres veulent zapper l'Opéra Bastille (première du *Chevalier à la rose*), d'autres encore veulent... boire, manger, faire pipi, etc. Nous ne sommes plus que cinquante. Nous prenons donc la décision de dissoudre la manifestation et le Centre gai & lesbien propose une réunion avec les responsables associatifs dès le lendemain pour choisir ensemble quelle forme doit prendre notre colère.

Nous nous excusons auprès des dizaines de personnes qui ont voulu nous rejoindre sans parvenir à nous localiser tellement nous étions mobiles et spontanés. Nous sommes d'autant plus désolés que nous nous sommes vraiment bien amusés.



Place de la Bastille, la foule victorieuse.

Crédit photo : Marine Rambach

LA RÉACTION DES ASSOCIATIONS

Act II Samedi 10 octobre

15 H Centre gai & lesbien

Plus de vingt associations sont représentées. Très rapidement nous discutons de l'organisation d'une manifestation à Paris. Le samedi 17 nous semble idéal puisque la plupart d'entre nous sont déjà mobilisés pour manifester contre les pro-vie avec Prochoix ou la CADAC. Nous décidons d'un parcours facile à obtenir de la préfecture : Odéon-Bastille. Le Centre propose d'emblée que l'appel à manifester soit unitaire et simple, charge aux différentes associations de faire passer leur message particulier avant et pendant la manif. Ceci nous permettra de ne pas nous enfermer dans un débat de virgules et de ne pas restreindre notre message au plus petit dénominateur commun. En effet, cette manif doit appartenir à chacun d'entre nous, associations, groupes ou individus sans restriction de parole. Conclusion le slogan : « PACS - Nous sommes en colère - Mobilisons-nous vers l'égalité des droits » est choisi.

Act Up-Paris déposera le parcours auprès de la Préfecture, le Centre gai & lesbien fera fabriquer la banderole de tête et l'ensemble des associations battra le rappel pour récolter un maximum de signatures. Le Centre regroupe ces signatures et Act Up fait passer l'appel dans *Libération* grâce à l'aide généreuse de Christophe Girard (Yves Saint-Laurent).

Si je reviens dans le détail sur l'organisation de cette manif, c'est surtout parce qu'elle me semble exemplaire. Pour la première fois depuis bien longtemps, des associations aussi diverses les unes des autres, ayant des opinions sur le Pacs parfois bien différentes, voire contradictoires, se sont mobilisées de façon spontanée pour réagir devant l'inacceptable :

Pacs. Encore et encore.



Crédit photo : Valérie Gallion



Crédit photo : Marne Rambach

Au départ de la manifestation, le Centre en tête.

une gauche minable incapable d'affronter ses responsabilités, incapable d'initier un véritable débat de société sur l'homosexualité et une droite, car il ne faut pas l'oublier, exhibant la bible dans l'Assemblée comme le symbole du dernier rempart protecteur d'une société rétrograde.

Act III Samedi 17 octobre

12 H Devant la Mutualité

Rassemblement à l'initiative de Prochoix protestant contre la tenue d'un colloque regroupant la crème des militants pro-vie, dont certains américains qui, dans leur pays, appellent aux meurtres de médecins pratiquant l'avortement (avec succès !). Il pleut, nous sommes six cents trempés mais motivés.

15 H Carrefour de l'odéon

Le cortège s'organise, nous ne serons pas 50 000 comme nous l'avions rêvé (des illusions nous en avons à revendre !)

mais plutôt 8 000 à scander notre colère. Ce fût une manif rythmée, la tête du cortège devant tantôt stopper, tantôt accélérer pour éviter que dégénèrent les affrontements entre l'extrême-droite et ses opposants. Nous avons pourtant sollicité une

protection particulière aux environs de la Mutualité mais les effectifs de policiers était restreints... C'est bien connu les homos ne sont pas agressifs... seulement agressés.

Les associations étaient au rendez-vous, plus de quatre-vingts ont appelé à manifester, mais la pluie nous a poursuivi ce qui peut expliquer le manque de marcheurs tout comme le fait que nous n'avons disposé que d'une semaine pour communiquer et mobiliser. Je pense pourtant que nombreux étaient les déçus de la politique politicienne pratiquée sur le Pacs et donc nombreux les dépités, les découragés qui n'ont pas souhaité se déplacer.

17 H Bastille

Le soleil nous a rejoint, nous en profitons pour envahir les marches de l'Opéra avec toutes nos banderoles et répéter notre colère avec les moyens du bord (il faut décidément, toujours, avoir un porte-voix sur soi !).

épilogue

Nous fûmes peu mais je suis persuadée que la qualité de notre engagement équilibre ce défaut de quantité. Les quotidiens nous ont compris, la télé nous a boudé, mais nous avons enfin pu exprimer toutes les frustrations accumulées durant cette bataille pour la reconnaissance de nos amours. La gauche n'a pas pu nous récupérer et elle doit aujourd'hui, plus encore qu'hier, nous convaincre qu'elle est cette « force de progrès » qu'elle prétendait être.

Nathalie Millet

PACS & Centre gai & lesbien :

Ce n'est pas vraiment une grande histoire d'amour

Voici le texte que le Centre a diffusé lors de la conférence de presse organisée le 16 octobre, veille de la manif. Cette conférence regroupait l'APGL (association des parents et futurs parents gais et lesbiens), ARDHIS

(association pour la reconnaissance des droits des personnes homosexuelles et transsexuelles à l'immigration et au séjour), Aides, Act Up-Paris, AC ! et Prochoix. Pour ne pas alourdir notre présentation, nous avons décidé que chaque association porterait un message prédéfini, que chacun représenterait une catégorie

d'utilisateurs du Pacs qui se sentait bafouée : reconnaissance des homosexuels, parentalité, droits des étrangers, problèmes liés au VIH, précarité et droits sociaux.

Nous sommes en colère !

Vendredi 9 octobre, lors de la présentation du Pacs à l'Assemblée nationale, la gauche nous a donné une preuve supplémentaire de son lamentable manque de soutien au projet et de son hypocrisie face à la question de l'homosexualité. Nous sommes d'autant plus en colère que pour nous le Pacs est un minimum indispensable, destiné à régler des problèmes urgents. Le Pacs est nécessaire même s'il est loin d'être suffisant.

Le Centre gai & lesbien se fait l'écho d'un légitime besoin de reconnaissance des gais et des lesbiennes dans leurs dimensions affectives, amoureuses, sociales et familiales. Lorsqu'un adolescent découvre son homosexualité, isolé et dans un milieu homophobe, où peut-il trouver les repères dont il a besoin ? Qu'est-ce qui lui donnera l'espoir de trouver sa place dans la société ? Qu'est-ce qui l'empêchera de céder à la tentation du suicide ? Lorsqu'on doit faire face au quotidien à une homophobie humiliante, discriminante et parfois violente, où peut-on retrouver l'assurance que cela n'a rien de normal et la force de se battre ?

En fuyant ses responsabilités, le parti socialiste a raté une occasion d'envoyer un message fort à tout ceux

d'entre nous qui en quête de reconnaissance sociale, souffrent au quotidien.

Nous pensons que le manque d'engagement du gouvernement sur ce dossier, la volonté d'échapper à un véritable débat national sur l'égalité des droits entre homosexuels et hétérosexuels a permis d'entériner l'idée que nous n'étions pas des couples comme les autres et ouvert la porte à toutes les lâchetés. Le nouveau projet déposé mardi 13 octobre par le PS en est la preuve.

Le lieu de signature du Pacs par exemple : tous les actes civils de tous les citoyens s'effectuent en mairie alors pourquoi ne pas faire appel aux officiers d'état civil, représentants de l'état républicain ? En validant les préjugés homophobes d'un certain nombre de maires, le Pacs contourne le côté symbolique de la reconnaissance légale du couple, au prix de la création de procédures administratives complexes, de nouveaux fichiers tenus en préfecture, à qui l'on sait qu'il n'est jamais innocent de confier des fichiers de personnes.

Les délais imposés par le Pacs avant d'obtenir des droits alors que ses obligations sont immédiates révèlent la suspicion dont nous faisons l'objet. Il est inacceptable que le législateur remette ainsi en cause la légitimité de nos couples et exige que nous lui apportions des garanties de notre amour.

Le Centre gai & lesbien continuera à lutter pour l'égalité des droits entre homosexuels et hétérosexuels et ce dans tous les domaines.

Nous répétons que ce qui est important pour nous c'est de faire comprendre à la société dans son ensemble que les gais et les lesbiennes sont des citoyens à part entière. Cela la gauche aurait pu le faire et peut encore le faire en proposant un projet bien plus fort que le projet actuel : un mode d'union qui reconnaîtrait sans hypocrisie la place qui revient de droit aux couples homosexuels. Il est temps de changer de stratégie !

Le Centre gai & lesbien réclame la même liberté de choix pour les hétéros et pour les homos : le concubinage, un Pacs digne de ce nom et le mariage.

Credit photo : Valérie Caillon



*De gauche à droite :
Nathalie Millet,
Philippe Mangeot,
Lionel Poveri
et Caroline Fourest.*

Il est paradoxal que lors de ce mois d'octobre, le Centre gai & lesbien se soit retrouvé en première ligne pour défendre un projet qu'il a toujours jugé insuffisant, il était donc important de rappeler que seule l'égalité des droits est satisfaisante, une égalité pleine et entière.

Le PACS va certainement passer mais dans quelles conditions, avec quels amendements, quelles restrictions. Le Centre gai & lesbien s'engage aujourd'hui plus encore en participant à « **L'observatoire du Pacs** », projet dont l'initiative revient à Act Up-Paris, avec AC !, AIDES Fédération, AIDES PIF, l'APGL, ARDHIS et Prochoix. Ce collectif d'associations se mobilise afin de surveiller les conditions d'application du Pacs, d'en dénoncer les incohérences et, avec les moyens du droit, d'en corriger les lacunes. Nous ferons en sorte, par exemple, que les permanences juridiques du Centre soient prêtes à conseiller les pacsés, futurs pacsés et ceux à qui le Pacs pose des problèmes particuliers, à partir du printemps 99, dès que la loi entrera en vigueur.



Crédit photo : Marine Rambach

Le Centre proteste toujours deux fois

Le 17 octobre, jour de la manifestation pour le PACS, le Centre gai et lesbien manifestait aussi contre un colloque anti-avortement à la Mutualité.

Le hasard fait moyennement bien les choses. Le jour même de la manifestation pour le PACS, le 17 octobre, se tenait à la Mutualité un colloque des anti-avortements les plus ultras. Rassemblant extrêmes droites de plusieurs pays, extrémistes pro-life américains et organisations ultra conservatrices françaises, ce colloque avait notamment pour objectif de décider les moyens à venir de la lutte contre l'avortement. Les déclarations de Xavier Dor, chef de file des pro-vies français, à l'issue du colloque furent à ce propos très inquiétantes : ce dernier annonçait qu'il ne pourrait plus longtemps « tolérer » la situation actuelle. Ses paroles ressemblaient à s'y méprendre à des menaces de passage à un plus grand degré de violence. En viendra-t-on bientôt en France comme aux États-Unis aux assassinats et aux attentats ? Pendant ce temps-là, les associations féministes (divisées une fois encore mais c'est peut-être un pléonasme) manifestaient pour le droit de choisir (choisir d'avorter ou non, choisir sa contraception, choisir sa sexualité, etc.). D'un côté, une manifestation avait lieu Place de la Sorbonne à l'appel de la CADAC (Coordination des associations pour le droit à l'avortement et à la contraception), de la Ligue communiste révolutionnaire, du Réseau Voltaire, etc. Le Centre gai et lesbien avait lui choisi de rejoindre la manifestation initiale-

ment prévue et qui s'espérait unitaire, à l'initiative de Prochoix, et que rejoignirent également Act Up, la CNT, Ras-le-front. La seconde (en fait première) manif avait lieu devant la Mutualité même, séparée des anti-avortements par un cordon de CRS (merci ! merci ! les CRS, on le dira jamais assez).

Il pleuvait des cordes. Six cents personnes protestèrent sous la pluie et la tension n'était pas négligeable, on eut parfois la crainte que le rassemblement dégénère en bagarre. Mais tel ne fut pas le cas.

Il ressort deux choses de ce rassemblement : il existe encore des gens prêts à se mobiliser sur le droit à l'avortement et prêts à résister aux mouvements pro-life. Alors que la presse faiblit (le sujet du journal de France 2 ressemblait quasiment à de la propagande anti-avortement), que l'opinion publique est massivement favorable à ce droit mais peu consciente des entraves importantes qui empêchent d'y accéder (délais courts, insuffisance des moyens et de l'information, commandos), il est rassurant de constater que de jeunes militantes s'attèlent à la tâche, avec des idées et des moyens novateurs. La création de l'association et du journal *Prochoix* est, de ce point de vue, une très bonne nouvelle. La mauvaise nouvelle est que les groupes féministes continuent à se bouffer les unes les autres (comme il est de tradition aussi entre associations gaies). Il y a pourtant du pain sur la planche pour tout le monde.

Marine Rambach

PROCHOIX

Créée à l'initiative de Fiammeta Venner et Caroline Fourest (connues notamment pour leur *Guide des sponsors du Front national* mais aussi leurs travaux sur l'extrême-droite et les anti-avortements), Prochoix est un mini-lobby. Il défend tous les droits de choisir (choisir sa sexualité, choisir sa contraception, choisir d'avorter, choisir les conditions de sa mort, etc.) auprès des députés, des journalistes, des partis politiques, etc. Il est également à l'initiative du collectif Furie qui avait lancé une pétition pour le PACS et contre la campagne scandaleuse de *Avenir de la Culture*. Mais *Prochoix* est surtout un journal d'information remarquablement documenté sur les pro-life (anti-avortements et intégristes de tout poil), sur les droits des femmes, des homos, etc. Des kilomètres d'infos rassemblées sur quelques pages (et une maquette austère). De l'info en barre. Pour s'abonner : *Prochoix*, 14, rue Saulnier, 75009 Paris. 200F les dix numéros. E-mail : prochoix@yahoo.com

NOUS SOMMES UN FLEAU SOCIAL !

Le colloque anti-avortement devait être ouvert à 9 h 30, par Paul Marx (USA), leader de l'association Human Life International qui milite contre l'avortement, la contraception, l'euthanasie et l'homosexualité. Ce dernier est connu pour ses positions racistes et antisémites (il s'est illustré notamment en établissant une liste des Juifs engagés dans les associations pour le droit à l'avortement).

L'intervention des anti-avortements allemands était assurée (c'est juste le nom qui nous fait rire) par la Comtesse Johanna von Westphalen.

Suivaient la Croatie, la Pologne et l'Irlande, le peloton de tête de l'Eurovision catho.

L'après-midi était répartie en deux moments : 13 heures, « Situation de la vie dans la société moderne » qui comprenait notamment :

- la communication de J.-B. Leroy de l'UNEC (Union des nations de l'Europe chrétienne), extrême-droite catholique, sur « L'aide aux futures mères en détresse ».

- la communication de A.-M. Libert sur la « disparition démographique de l'Europe »

- une communication dont nous regrettons beaucoup de ne pas connaître le contenu, même si nous devions que les gais et lesbiennes devaient y avoir bonne place : « les déviations sexuelles : un fléau » par le docteur Aardweg. Hilarant

Ensuite, à 16 heures, on passait aux modes d'action : « enjeux et perspectives pour la vie ». Avec le témoignage de Xavier Dor, Monseigneur Kazimierz Majdanski sur « Le Christ a vaincu la mort », Hugues Petit de la Ligue pour la vie (branche pro-vie du Front National) sur « le nouvel ordre mondial pour la vie » et le Docteur Agostino Sanfratello dans son célèbre monologue : « La légalisation de l'avortement est destruction du droit et de l'État ».

Bref, il fallait mieux être dehors à manifester sous la pluie qu'à l'intérieur pour écouter au chaud.

MILITEZ à domicile (ou presque)

Vous avez toujours eu envie de militer un peu, de défendre le droit des gais, des lesbiennes, et des autres mais... Vous manquez de temps, vous travaillez déjà beaucoup, vous vous êtes déjà investi(e) dans votre comité d'entreprise, vous trouvez que les associations sont des paniers de crabes, que tous les militants sont des staliniens, vous n'avez toujours pas vu « Jeanne et le garçon formidable », c'est le mois de la photographie et vous exposez, vous êtes malade et vous ne sortez pas beaucoup, vous ne supportez pas la fumée de cigarettes dans les réunions, VOTRE VERNIS N'A PAS FINI DE SÉCHER. Cette rubrique est faite pour vous. Un ou deux courriers par mois, à faire à la maison... Militantisme et confort réconciliés, le pied.

HOMOS = ORDURES À ÉLIMINER

Le Conseil Régional des Pays-de-la-Loire, siégeant à Nantes, a décidé de retirer la subvention de 100 000 F qu'il avait allouée au court métrage de Sébastien Lifshitz, *Presque rien*. Ce court métrage met en scène « deux jeunes garçons qui se rencontrent et éprouvent une attirance mutuelle. » Il avait obtenu sans difficulté cette subvention de la commission permanente qui s'était réunie le 9 juillet et au cours de laquelle seul un élu FN s'était opposé au projet. La politique de la commission semble en effet être la non-ingérence dans le contenu des films subventionnés. Sébastien Lifshitz présentait par ailleurs quelques garanties puisque son film précédent, *Les Corps ouverts*, avait obtenu le prix Jean Vigo en 1998 et le prix Kodak au dernier Festival de Cannes.

Mais depuis que Bruno Retailleau, proche de Philippe de Villiers et président de la Commission des affaires culturelles du Conseil régional, a consulté le synopsis et les dialogues de *Presque rien*, il est revenu sur cette décision. Le prétexte invoqué est que le Conseil n'est habilité à financer que des courts métrages et que le film de Sébastien Lifshitz risque de dépasser les cinquante minutes. L'argument invoqué ne tient pas dans la mesure où la maison de production du film s'est engagée à rembourser cette subvention si la durée du film dépassait cette limite. Et de toute façon, Bruno Retailleau ne fait pas mystère de ses motivations réelles. Alors que le film ne prévoit aucune scène pornographique, Bruno Retailleau a déclaré : « L'argent du contribuable n'a pas à financer un film quasi pornographique. Les artistes ont leur liberté, les élus aussi. »

L'affaire a donné lieu à des échanges plutôt vifs lors d'une séance du Conseil régional du 19 octobre dernier. Au cours des débats, Hervé de Charrette (PPDF) s'est dit « très choqué » qu'un tel film puisse être subventionné. François Fillon (RPR), président du Conseil régional, voit dans ce film une « banalisation de l'inceste » (?????). Annick du Roscoat (CNI) s'est étonné qu'« un père de famille » (Jacques Auxiette, élu PS, favorable à la subvention) « puisse proposer de tels films allant contre la morale. » Mais la palme de l'homophobie revient sans conteste à Bernard Suaud (UDF) qui s'est adressé au même Jacques

Auxiette en ces termes : « Vous êtes maire, vous êtes chargé d'éliminer les ordures et non de les subventionner. »

Nous sommes assez inquiet(e)s de savoir comment Monsieur Suaud compte s'y prendre pour « éliminer les ordures ».

Seul intervenant pour sauver l'honneur de la droite, Jean-Pierre Bazin (RPR) a défendu le liberté de création : « Qu'aurions-nous fait pour *Les Fleurs du mal* ou encore pour Céline, superbe écrivain, mais collaborationniste et antisémite ? ». Bon, on préfère quand même qu'on compare un cinéaste homo à un poète scandaleux qu'à un écrivain facho mais l'intention y est.

Il n'empêche, la subvention a été retirée pour cause d'homophobie du Conseil régional.

Nous vous demandons donc d'envoyer de très énergique protestations à :

Bruno Retailleau

Conseil régional des Pays-de-la-Loire

Ile Beaulieu

44200 Nantes

Fax : 02 40 99 11 48

Si possible, copie à François Fillon, président du Conseil régional.

Nous remercions les Gays Randonneurs Nantais de la revue de presse qu'ils nous ont adressée à ce sujet (Gays Randonneurs Nantais, 42, rue des hauts Pavés, 44000 Nantes, tél : 02 40 75 25 65), ainsi que la LGP.



Bruno Retailleau :
écrivez-lui !



**DIAL
RÉGIONAL
08 36 67 35 35**

**DIAL
DIRECT
08 36 67 57 57**

**DIAL
HARD
08 36 68 50 33**

**SPÉCIAL
ILE-DE-FRANCE
08 36 68 32 11**

LE(S) CORPS NOMADE(S)

D'ORLAN



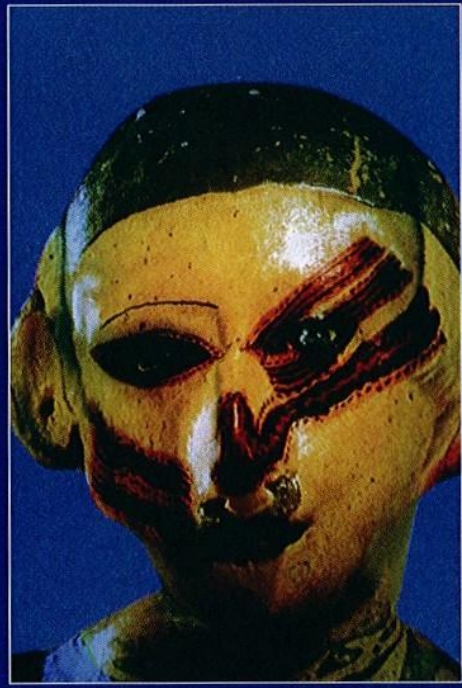
Crédit photo : Courtesy Galerie Espace d'Art Yvonamur Palix, Paris.

Sans titre, 1998
(dans le cadre de la série *Re-figuration*).
[photo réalisée par ordinateur via e-mail]

Revenons sur l'œuvre d'Orlan, qui se décline en deux expositions voisines et complémentaires. La galerie J & J Donguy présente ses interrogations du début des années 90 jusqu'en 1996¹, qui portent sur la chirurgie esthétique, comme lieu de grande violence sur le corps des femmes. Par ailleurs, la Galerie Espace d'Art Yvonamur Palix expose les œuvres plus récentes. Ainsi, Orlan commence au Mexique un tour du monde des standards de beauté dans d'autres civilisations et diverses époques. Les portraits sont hybrides, entre le visage de l'artiste qui s'applique le nez postiche des Mayas, les déformations crâniennes et le strabisme, entre autre. C'est une façon pertinente d'interroger la prétention de l'Occident à être le centre du monde, la norme en toute chose, et notamment dans le domaine des standards corporels et esthétiques.

Fabien Rivière

1. Pour cette période, consulter *Orlan de l'art charnel au baiser de l'artiste*, dirigé par Stéphane Place et Orlan, Ed. Jean-Michel Place et fils (Paris), Collection «Sujet Objet», 1997, 98 F.



Crédit photo : Courtesy Galerie Espace d'Art Yvonamur Palix, Paris.

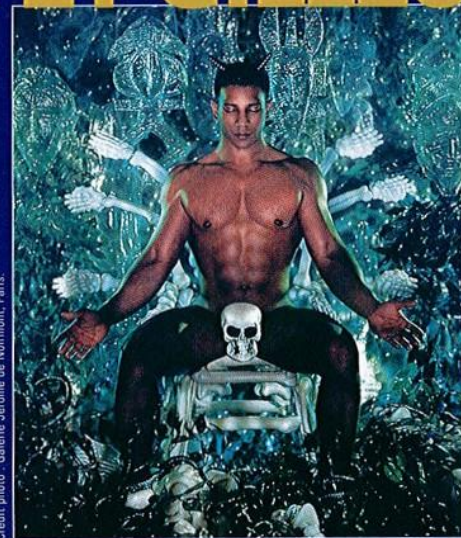
Sans titre, 1998
(dans le cadre de la série *Re-figuration*).
[photo réalisée par ordinateur via e-mail]

Ceci est mon corps, ceci est mon logiciel, Galerie J & J Donguy, 57 rue de la Roquette 11°, 4 novembre-5 décembre, tél. : 01 47 00 10 94.
Self-hybridation, Galerie Espace d'Art Yvonamur Palix, 13 rue Keller 11°, 3 novembre-30 janvier, tél. : 01 48 06 36 70.

La douce violence DE PIERRE ET GILLES



La rose et le couteau - David,
1998 de Pierre de Gilles.



Le démon noir - Theddy
1998, de Pierre et Gilles.

Pierre et Gilles. Douce violence, Galerie Jérôme de Noirmont, 38 av. Matignon 8°, M° Miromesnil, 4 décembre-30 janvier, tél. : 01 42 89 89 00.
Catalogue de l'exposition *Pierre et Gilles. Douce violence*, texte (bilingue) de Catherine Francblin, Éd. Galerie Jérôme de Noirmont.

Pierre et Gilles nous reviennent avec leurs travaux des deux dernières années.

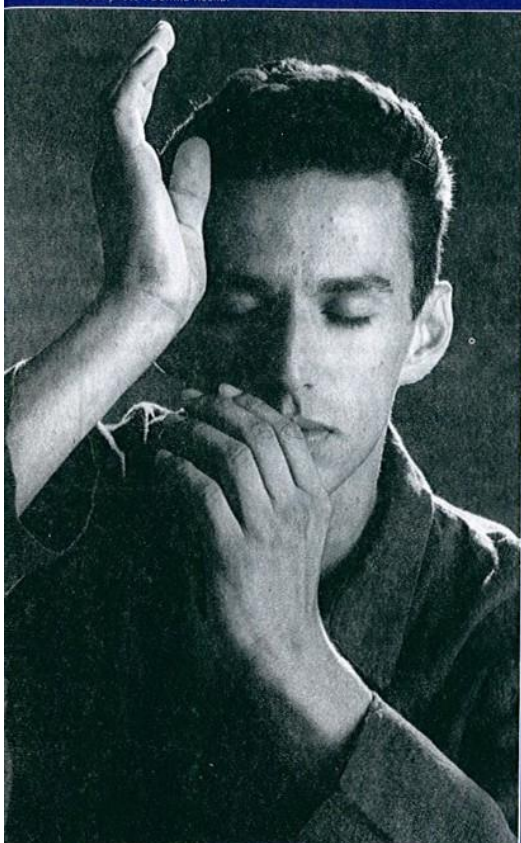
L'exposition regroupera une quarantaine d'œuvres. Le tout est constitué de portraits de "personnalités" (2Be3, Siouxsie, Marc Almond), autoportraits, dernières œuvres sur le thème récurrent de la mer.

Il y sera question du mystère, de la magie noire, et des ténèbres. À travers des représentations de la mort, masques démoniaques, crânes et squelettes. Ils abordent ainsi le thème de la dégradation physique et de la perte de la beauté. On remarquera que c'est un souci très occidental (voir Orlan), et qu'ils se confrontent aux mêmes angoisses que Gilbert et Georges (dans leur dernière expo à Paris).

La toute nouvelle série *La rose et le couteau* évoquera le Paris des années 50, Prévert, Piaf, et les romans de Genet (« Notre Dame des fleurs » et « Querelle de Brest »).

Fabien Rivière

Crédit photo : Delfina Rocha



Claudio Bernardo à l'occasion de Géométrie de l'abîme.

Claudio Bernardo est né au Brésil. Il faut donc respecter les sonorités douces et chaudes de son nom, qui vont bien avec le personnage.

Il s'est installé en Belgique, où il a créé *Systole*. L'œuvre est inspirée de l'univers et du destin tragique de l'artiste Frida Kahlo (1907-1954). À 18 ans, elle est salement blessée lors de la collision d'un tramway et d'un autobus. On vous épargnera la liste des fractures et blessures qui détruisirent son corps !

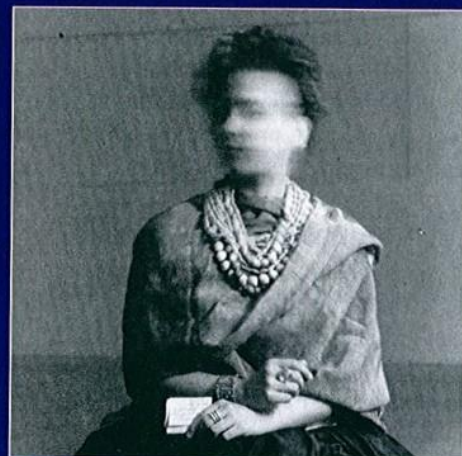
Bernardo s'intéresse à ce « corps fragmenté, historique, métamorphosé », où se mêle la douleur, le politique et l'émotionnel. Un corps flambeau de la culture mexicaine, qui s'enracine dans le folklore d'un peuple, orné de roses et de bijoux. Il est possible de rappeler qu'une systole est « une période de contraction du muscle cardiaque qui se fait de manière isochrone [constante] pour les deux oreillettes, puis pour les deux ventricules ».

En bref, on dira que Claudio Bernardo est un danseur et chorégraphe trop rare en France, mais qui sait, chaque fois, nous toucher.

Fabien Rivière

Systole, de Claudio Bernardo, 30 novembre et 1^{er} décembre, 20 h 30, Centre Wallonie Bruxelles, 46 rue Quincampoix 4^e, tél. : 01 53 01 96 96.

LE CŒUR BATTANT DE CLAUDIO BERNARDO



Crédit photo : Jorge Leon

Systole, de Claudio Bernardo.

OSEZ LES RÉSEAUX GAYS LES PLUS FRÉQUENTÉS !

08 36 69 11 99 réseau n°1 gays code 2021	08 36 65 70 30 annonces n°1	08 36 68 80 81 réseau travesti code 2021	08 36 68 88 18 ligne gays code 2021
08 36 68 39 39 réseau hommes	08 36 65 30 30 travestis	08 36 68 30 30 réseau bi	08 36 65 39 39 annonces gays
08 36 65 68 36 trav./drag queens	08 36 65 71 50 vrais hommes	08 36 65 38 38 le réseau mecs	08 36 65 56 78 infos réseaux
08 36 65 71 54 annonces beurs	08 36 65 71 52 à plusieurs	08 36 65 71 51 hommes mûrs	08 36 68 88 38 ligne travs. code 2021
08 36 65 71 59 annonces jeunes	08 36 65 71 53 annonces blacks	08 36 65 70 70 mecs mecs	
08 36 65 73 70 TTBM	08 36 65 71 55 asiatiques	08 36 65 71 56 cuirs et motards	
08 36 65 73 50 pompiers	08 36 65 71 60 domination	08 36 65 71 57 musclés	
08 36 65 73 80 échangistes bi	08 36 65 73 10 uniformes	08 36 65 30 50 mecs mariés	
08 36 65 73 90 débutants	08 36 65 65 34 réseau gays	08 36 65 72 60 éducation anglaise	
08 36 65 74 06 exhib/voyeurs	08 36 69 60 50 boîtes aux lettres	08 36 65 72 80 talons aiguilles	

**3615
ALLOGAY**
Le 1^{er} minitel gay
qui parle !

Mensuel gay
d'information

Politique,
débats,
culture

Spécial PaCS

Le 9 octobre, la gauche a déserté les bancs de l'Assemblée Nationale, laissant l'opposition rejeter le projet de PaCS. Pourquoi et comment ce débat a avorté, aboutissant à un fiasco politique et symbolique que le vote probable du 10 novembre n'effacera pas : récit, réactions, analyses.

Les bataillons homophobes

Ils sont députés, journalistes, représentent les associations familiales ou des groupes confessionnels et ils ont fait de la lutte contre les droits des gays leur fonds de commerce. Portrait des bataillons anti-homos en France aujourd'hui.

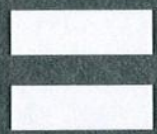
Hommage à Guy Hocquenghem

Ecrivain, romancier, philosophe, homme de radio et de cinéma : Guy Hocquenghem a été l'une des figures les plus marquantes de l'homosexualité dans les années 70 et 80. Dix ans après sa disparition, que reste-t-il de la pensée de ce rebelle permanent pour qui l'homosexualité était, forcément, révolutionnaire.

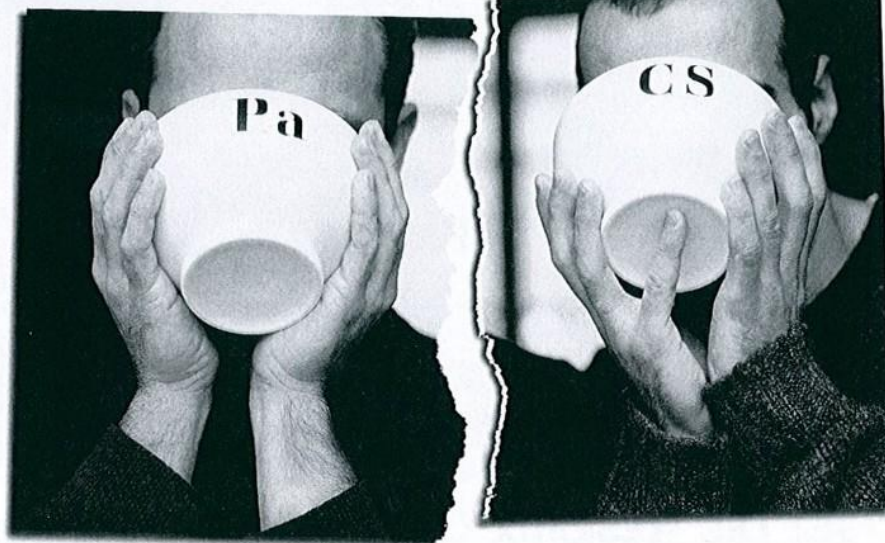
André Téchiné, interview

Alors que sort "Alice et Martin", son dernier film, André Téchiné parle longuement de sa vision de l'homosexualité, dans son œuvre et dans sa vie, des représentations des gays à l'écran, du PaCS, de la pornographie, de l'engagement...

Mensuel gay d'information / politique, débats, culture



ex æquo



IRRÉPARABLE!

Même si elle est votée, la deuxième version du PaCS n'effacera pas le lâchage des homosexuels par une gauche honteuse

11/98
N°23



Guy Hocquenghem
La rébellion
homosexuelle

Lobbying
Les bataillons
anti-homos

Interview
Les engagements
d'André Téchiné

Novembre - 25 F
En kiosque

ex æquo

MATHURIN

Mathurin Bolze vaut le détour. En 1997, on a pu découvrir cet athlète dans *Sur l'air de Malbrough*, sous la direction de François Verret, un travail de fin d'étude des élèves du Centre national des arts du cirque (CNAC).

Sa spécialité ? Le trampoline, où il excelle. On se souvient d'un corps en lévitation dans l'espace, noir, très graphique. Et cette façon de s'abattre vers le sol, tel un avion militaire qui, soudain, pivote, bascule, et s'abandonne vers le sol. Une belle énergie et générosité.

Nous attendons notre homme avec curiosité dans la nouvelle création de François Verret, *Kaspar Konzert*.

Fabien Rivière

Kaspar Konzert, de François Verret, Théâtre de la Ville (Paris), 26-28 novembre, tél : 01 42 74 22 77.

SINON RIEN

SUSAN (é)perdue

En 1989, la danseuse et chorégraphe américaine Susan Buirge largait les amarres, pour un long voyage à travers le monde. Installée en France depuis presque 20 ans (1970), ayant participé, au premier plan, à l'aventure de la danse contemporaine, elle part, après avoir enseigné, et créé une soixantaine de pièces. *En allant de l'Ouest à l'Est*, sous-titré *Carnets 1989-1993*, rend compte de ce qu'il faut bien appeler une longue errance, à la recherche d'elle-même.

Où la retrouve-t-on ? En Éthiopie et Syrie, Grèce et Inde, Japon et Taïwan. C'est le sens de l'espace, et l'intensité de la lumière dans ces pays, qui marquent le plus. Et, sans en avoir l'air, cette pudeur (bouleversante), quand elle raconte comment les femmes sont perçues : « (...) il faut bien comprendre qu'une fois quitté l'Occident, une femme, et une femme voyageant seule, est considérée comme dangereuse. (...) il est très important d'obtenir un statut. Le seul statut possible, c'est celui de voyageur ». Façon de rappeler la domination ancestrale que subissent les femmes... Et que ce sont les hommes qui leur assignent une place dans l'espace.

On pourra découvrir bientôt à Paris, un vaste projet, *Le Cycle des saisons*, avec des danseurs japonais. Quatre saisons, quatre parties, d'une quarantaine de minutes chacune, proches d'un rituel.

Fabien Rivière

Le Cycle des saisons, de Susan Buirge, 1^{er} programme, 1 et 2 décembre; 2^e programme, 4 et 5 décembre., Théâtre de la Ville (Paris), tél. : 01 42 74 22 77. *En allant de l'Ouest à l'Est. Carnets 1989-1993*, Susan Buirge, Éd. Le bois d'Orion (tél. : 04 90 38 43 87), distribution Distique, 135 F.

LES SAMEDIS LITTÉRAIRES

Le Centre gai et lesbien organise désormais une rencontre mensuelle avec un/e écrivain/e homosexuel/le.

Elle ou il parlera de son dernier roman, essai, recueil de poèmes ou biographie.

Ces rencontres auront lieu tous les premiers samedis de chaque mois de 16 heures à 19 heures (entrée libre et mixte).

Ces samedis littéraires sont organisés avec la collaboration de Geneviève Pastre, écrivaine et éditrice, et ont pour but de promouvoir la culture littéraire homosexuelle et en particulier les écrivain/es contemporain/es.

Pour donner une certaine cohérence à ces samedis, nous avons choisi de les regrouper autour du thème du voyage. Entendu naturellement dans le sens le plus large du terme.

CALENDRIER

SAMEDI 5 DÉCEMBRE

Marc Vincent pour son roman *Comme au cinéma*.

SAMEDI 16 JANVIER

Renaud Camus pour « P.A. », éd. POL.

SAMEDI 6 FÉVRIER

Catherine Hubert pour ses deux romans *Vers l'Ouest* et *La Lumière de la nuit*.

SAMEDI 6 MARS

Récital poétique avec Sophie Faure, Françoise Tchartiloglou, Ludmilla Podkosova, Aude-Hélène Michael, Jeanne Talbovidavid et Alain Cabello (sous réserve).

Journée ouverte à tout poète gai qui désirerait partager avec nous ce récital.

SAMEDI 4 AVRIL

Geneviève Pastre pour récital. Texte : *Octavie/Octavia/Octavia*.

SAMEDI 16 MAI

Michel Causse pour son roman *Voyage de la garde naine en Endrossie*.

SAMEDI 5 JUIN

Invité surprise, spécialiste de Natalie Clifford-Barney pour la réédition de *Éparpillements*.

Xena la guerrière

Ou de l'importance d'une série télévisée

Je suis une xenite (fan de Xena) depuis février 98 et j'ai découvert le monde de l'internet grâce à cette passion. Cet article rassemble des réflexions basées sur l'analyse de la série Xena et sur la fréquentation des sites internet qui y sont rattachés. Mon expérience de lesbienne y joue également son rôle. L'exploration du monde virtuel et du xenaverse (tout ce qui est relatif à Xena) reste nécessairement une expérience personnelle, donc subjective.



Une histoire de femmes

Le personnage de Xena est apparu pour la première fois en 1995 dans la série télévisée *Hercules*. Compte tenu de son succès, Xena a rapidement bénéficié d'une série à part entière. Actuellement la quatrième saison est en cours aux USA alors que les Français sont toujours en attente de la troisième. Si Xena a marqué l'histoire de la télévision, c'est que pour la première fois dans une série télévisée, une femme, une héroïne, existait par elle-même. Elle n'était pas représentée par rapport à un homme. Xena est une femme indépendante, autonome. C'est une princesse guerrière, une ancienne chef d'armée, dotée d'un passé noir. Elle possède de « nombreux talents » qui font d'elle une femme redoutable, une femme qui se sort de toutes les situations – elle utilise en particulier une arme exotique, le chakram, sorte de Frisbee évidé, aux bords tranchants, dont elle se sert plus volontiers que de son épée. De forme ronde, il est un symbole féminin récurrent. Le début de la série se passe au moment où Xena, décidée à abandonner les armes, croise le

chemin d'une bande de marchands d'esclaves en train de capturer des villageois. Elle intervient alors et sauve ainsi Gabrielle, une jeune femme à l'aspect ingénue. Celle-ci décide de suivre coûte que coûte Xena et d'en faire son amie. Elle laisse tout derrière elle : famille, fiancé, une vie écrite d'avance pour laquelle elle ne se sent pas faite (cela ne vous rappelle pas quelque chose ?). Xena, dans un premier temps, repousse cette compagne mais se laisse finalement charmer par cette jeune femme au bavardage incessant. Le premier épisode est donc le récit d'une rencontre. Désormais, nous n'avons pas une mais DEUX femmes, deux héroïnes dont les relations constituent le cœur de l'histoire (surtout dans la troisième saison). Une relation aussi forte entre deux héroïnes n'avait pratiquement jamais été représentée dans une série, surtout jamais poussée à un tel point d'intensité. Chaque épisode raconte donc les aventures de ce couple de femmes : Xena, à la recherche de sa rédemption, et Gabrielle, assoiffée de découvrir le monde. Les personnages qui vont marquer le destin de nos deux héroïnes sont en majorité des

Amazones. On verra, dans la troisième saison, la liste s'allonger. Le seul homme qui marquera Xena de façon notable est Jules César. Un large public d'enfants et d'adultes (en majorité des femmes) regardent Xena. *Xena la guerrière* a réussi (au début, sans le chercher) à réunir plusieurs générations de téléspectateurs et à se constituer un public autant homosexuel qu'hétérosexuel. Premier personnage réellement indépendant, Xena est devenu un modèle pour de nombreuses femmes. Mais là ne réside pas la seule raison de cet engouement. Xena est une femme qui exprime de l'amour (quel que soit le sens qu'on donne à ce mot) pour une autre femme.



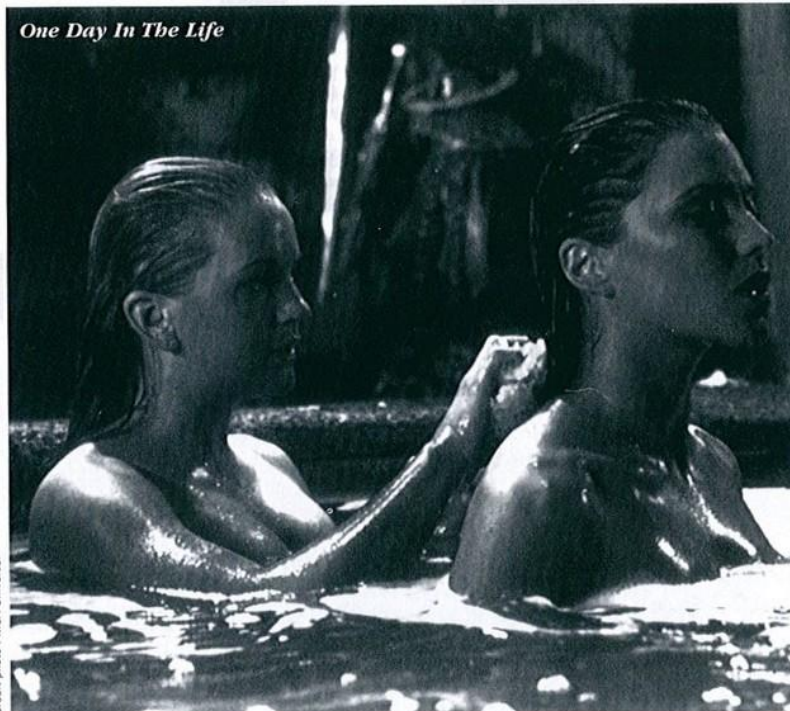
Une histoire de mots

Dès la première saison aux États-Unis, l'attachement évident des deux femmes et les longs regards qu'elles échangeaient ont attiré un large public lesbien. Et très vite beaucoup se sont demandé si Xena et Gabrielle étaient plus que de simples amies. Voilà qui n'est pas tout à fait nouveau concernant

une paire de héros de même sexe. Mais ce qui l'est plus est qu'au lieu de craindre ce public inattendu et de refuser une interprétation lesbienne de la série, les créateurs de Xena (dont une des productrices est ouvertement lesbienne) a intégré cette interprétation.

Il est apparu alors ce qu'on appelle le subtext (*le subtext peut être une scène, une action, un mot, une phrase, un ton de voix ou un épisode entier qui implique que Xena et Gabrielle ont une relation amoureuse/érotique l'une avec l'autre, cf. l'Encyclopedia Xenaica*). La série est truffée d'allusions très directes, voire sexuelles, évoquant une relation amoureuse entre les héroïnes*.

Mais, outre ces allusions, il n'en reste pas moins que la base même de l'histoire est ambiguë. Et plus les épisodes passent, plus les liens entre les femmes se resserrent. Il devient de plus en plus clair que l'une ne peut vivre



Crédit photo : MCA Universal

femmes. Par exemple, Callisto, la némesis de Xena, avec qui elle entretient une relation d'amour et de haine ; ou M'lila qui lui sacrifie sa vie pour la sauver. Gabrielle, de son côté, trouve une deuxième famille au sein des

ère, l'internet et moi

et de la vie internautes

sans l'autre et que chacune est la raison de vivre de sa compagne. Ainsi dans les épisodes *Destinée* et *La Résurrection*, Xena revient du royaume des morts pour retrouver Gabrielle. Certes, il apparaît de temps en temps un homme dans la vie d'une des héroïnes, mais ceux-ci disparaissent généralement dès la fin de l'épisode ou, mieux encore, meurent. Le seul couple véritable est celui des femmes.

À de nombreuses occasions, les créateurs de *Xena la guerrière* ont dû répondre à des questions sur la véritable nature des relations entre Xena et Gabrielle. Ceux-ci ont montré un respect inattendu envers les lesbiennes et les fans subtexphiles (c'est-à-dire les xenites qui, quels que soient leur sexe et leur orientation sexuelle, pensent que Xena et Gabrielle forment un couple amoureux), en reconnaissant que cette interprétation était possible. Ce respect est réciproque de la part des xenites pour toute l'équipe et spécialement pour les actrices principales : Lucy Lawless et Renée O'Connor.

Lucy Lawless déclara en effet au *Denver Post* en novembre 1996 : « Nous sommes conscients et nous ne sommes pas effrayés (par l'élément lesbien). C'est une histoire d'amour entre deux personnes. Ce qu'elles font de leur temps personnel ne sont pas nos affaires. »

L'un des principaux scénaristes, Steven L. Sears, déclarait ceci, dans *Whoosh*, le magazine on-line des études internationales xenites (numéro d'août 97) : « Est-ce que vous vous êtes déjà rendu coupable de renforcer le subtext, de manière à satisfaire votre audience ? Oui, à part le fait que j'aime cela, je pense que cela apporte quelque chose aux personnages. Et aussi que cela ne diverge pas de mon interprétation de ce que sont Xena et Gabrielle ou de ce qu'est leur relation. »

Propos on ne peut plus clairs...

Mademoiselle Lawless déclara encore dans une interview on-line de Mr. Showbiz, à propos du subtext : « On s'amuse avec cet aspect, mais je ne veux pas le lancer en pleine figure des gens parce que cela pourrait les faire fuir. Nous ne voulons faire cela à aucun type de spectateurs. Mais nous ne voulons pas non plus écarter nos supporters lesbiennes. Nous les aimons tous. Nous les aimons de façon égale, qu'ils soient d'un côté ou de l'autre. Nous repoussons tous un peu les limites. »



Effectivement, jamais l'équipe n'emploie le mot « homosexuelle » ni « hétérosexuelle » pour désigner Xena ou Gabrielle, sans doute par souci, entre autre, de conserver tous les segments du public de la série. Mais je trouve que le refus de labelliser leur relation apporte quelque chose à la série. Dans le militantisme actuel homosexuel et bisexuel, les mots nous représentant ont encore une grande importance. Ces « étiquettes », qui servent à nous représenter et à nous construire, font partie de notre représentation par rapport à nous-mêmes et au monde qui nous entoure. Mais ces mots ne sont pas adaptés à Xena et Gabrielle. On me demande souvent : « Alors elles sont lesbiennes ? » La seule réponse que je peux honnêtement faire est : « Elles s'aiment » Mais elles ne correspondent en rien à nos notions modernes. Et cela rejoint d'une certaine manière la pensée queer qui émerge depuis quelques années. Il s'agit d'aller au-delà de nos étiquettes qui segmentent une humanité qui devrait se voir d'un point de vue global. De ramener chacune et chacun d'entre nous homo, hétéro, bi, trans à nos points communs qui est notre humanité.

Xena la guerrière n'est pas une série qui veut faire de la politique, mais, avant tout, du divertissement. Refusant toute étiquette, homosexuelle, hétérosexuelle ou même féministe, *Xena la guerrière* est parvenue à réunir des populations qui ne l'avaient jamais été auparavant, autour d'un symbole : l'amour

d'un couple de femmes. À travers *Xena la guerrière*, cette représentation devient universelle. Et cela c'est vraiment une première...



Xena et l'internet

Xena la guerrière a engendré sur internet un grand nombre de sites (environ 170). Depuis déjà deux ans, les anglophones ont créé un monde virtuel lié à Xena : le xenaverse. Le subtext n'y est pas du tout caché et en est même une composante de base.

Le xenaverse est principalement composé de sites, de chat-rooms diverses et variées qui permettent de communiquer en direct avec des fans du monde entier, de mailing-list (une mailing-list est un groupe de personnes réunies autour d'un thème), de bibliothèques qui regroupent les fan fictions xenites (c'est-à-dire des histoires écrites par les fans, à partir de la série).

Au début du xenaverse, sur les mailing list, il a existé des conflits certains entre les subtexphiles et les antisubtexts. Avec le temps et l'évolution de la série, il semble actuellement exister une bonne cohabitation entre tous les fans. Le mot d'ordre est de permettre à toutes et tous d'avoir son interprétation. La plupart des fans admettent l'amour entre Xena et Gabrielle et chacun décide de quel amour il s'agit.

The Furies



Crédit photo : MCA Universal

On trouve sur la plupart des sites une revue des épisodes, des analyses, des sons, des images. Certains sont spécialisés dans le subtext, d'autres regroupent toutes les tendances. Les deux plus importants sont *The Tom's page*¹ (une multitude de sons, d'image, les mailing list, les comics xenites, de nombreux liens) et *Whoosh*² qui est notre journal on-line. Ce dernier est mensuel et on peut y trouver des articles très variés (dont une bonne partie subtextphiles), des interviews et des analyses. Vous aurez aussi les transcriptions des conventions xenites, la liste de tous les épisodes avec de nombreux commentaires. *Whoosh* est un bon exemple de la création d'un univers qui traverse nos identités sexuelles. Les commentaires des épisodes regroupent tous les avis et il n'est pas rare de lire dans la présentation des auteures des textes une phrase évoquant leur vie personnelle avec « her wife ».

Dans les chat-rooms, j'ai eu des conversations très intéressantes avec des hommes, des femmes, des enfants, de toutes sexualités et de toutes opinions sur la relation Xena/Gabrielle. Grâce à la solidarité internationale xenite, j'ai pu récupérer tous les épisodes qui me manquaient et actuellement je reçois les épisodes de la quatrième saison que je diffuse à mes amies xenites francophones. Tout cet univers est anglophone. Il existe quelques sites en espagnol et en allemand. Quant aux sites francophones, il en existe environ cinq ou six et une mailing-list dont je fais partie. Cela peut paraître peu, mais le monde francophone européen a un certain décalage par rapport aux USA et nous attendons que de nouveaux xenites viennent nous rejoindre.

J'ai rencontré aussi des femmes qui, à travers Xena, affrontaient pour la première fois leur attirance pour d'autres femmes.

Pour aimer Xena il faut avoir une certaine ouverture d'esprit, et c'est ce qui ressort du xenaverse. À travers internet, un monde ni homo ni hétéro s'est créé, ce monde, bien que virtuel, pourrait être un exemple pour notre monde réel. Il n'est pas parfait et malheureusement on peut y rencontrer des phobics (termes désignant à la base les homophobes et puis de façon plus générale les personnes intolérantes). À travers une même passion, des gens d'identités sexuelles diverses ont appris à se connaître et à communiquer...



Les fan fictions

L'internet permet à des amateur(e)s d'écrire et d'être publié(e)s sans passer par les circuits d'édition habituels. Et dans le cas de Xena, ce droit est largement utilisé. Il est intéressant de voir comment un média populaire, à l'origine visuel, a développé une autre culture écrite. Il existe à l'heure actuelle environ deux milles fan fictions xenites, de la parodie courte au roman de 200 pages. Les subtextphiles s'en sont donnés à cœur joie. La moitié des fan fic (fan fictions) sont des alt fan fic (fan fictions alternatives) dans lesquelles Xena et Gabrielle sont amantes. Une des bardes (terme utilisé pour désigner les écrivain(e)s) parmi les plus connues, Missy Good, écrit de l'alternatif. Les alt fan fic, d'abord édités sous un manteau virtuel, sont maintenant parmi les histoires les plus lues et reconnues. Les bardes qui en écrivent ne sont pas forcément lesbiennes et je connais personnellement un homme qui en écrit.

Comme dans la série, on y retrouve pas ou peu de discours politique. Les sujets de nos vies lesbiennes comme le coming-out, la confrontation à la société et à nos familles n'apparaissent pas vraiment. On y trouve plutôt des romans d'aventures, des parodies, des histoires modernes mettant en scène les descendantes de Xena et Gabrielle ou des personnages proches des caractères originaux. La plupart de ces histoires sont romantiques. Le couple Xena/Gabrielle rejoint Roméo et Juliette au Panthéon des

amoureux. Et puis, toute une littérature érotique s'est développée... en cherchant bien vous trouverez aussi des versions SM. Enfin bref, de quoi égayer les longues soirées d'hiver... Allez lire le *Whoosh* du mois d'octobre, il est spécialement consacré aux fan fictions et la moitié des articles parlent des fan fic alt. Missy Good est en train d'être traduite et quelques fan fic existent déjà en français³. Les fan fictions et le xenaverse sont pour moi devenus aussi importants que la série en elle-même et même si *Xena la guerrière* ne vous attire pas, essayez quelques fan fictions, vous aurez peut-être de agréables surprises. Petite parodie du générique de *Xena la guerrière* (largement inspirée d'une parodie existante de Melissa Meister⁴) : « À l'époque des religions monothéistes, des gangs et des politiciens, un monde en plein désordre réclamait un héros. Alors survint *Xena la guerrière*, une série télévisée innovante, forgée au cœur du paysage audiovisuel masculin. Sa présence changera peut-être la face du monde... »

Xena la guerrière : sur TF1 « Altrenance » avec *Hercules* qui en est à sa quatrième saison le samedi à 17 h 10. Espérons qu'y succèdera en février la troisième saison de *Xena la Guerrière*.

Dargelos
dargelos@altern.org

* Malheureusement, la traduction française en fait disparaître un bon nombre. Outre les problèmes réels de traduction, certaines phrases, dont le sens est complètement changé, sont à la limite de la censure.

1. Tom's page : <http://www.xenafan.com/> (sons, images, liens, mailing-list et encore bien d'autres choses...).
 2. Whoosh : <http://whoosh.org> (le magazine on-line xenite).
 3. Guerrière et Amazone : <http://www.geocities.com/Hollywood/Studio/4243/xwp.html>, (an fiction, mailing-list, subtext)
 4. Xenameister's xenaverse : <http://melissa.simplenet.com/xwp/> (subtext, essais féministes).
- The warrior lesbian : <http://www.geocities.com/TelevisionCity/4580/> (subtext, analyse des épisodes).
- The xenaquest subtext page : <http://www.geocities.com/Hollywood/Academy/4316/index.html> (beaucoup de liens subtextphiles).
- The xenaverse codex : <http://www.xenafiction.simplenet.com/> (une des bibliothèques xenites).
- The Encyclopedia Xenaica : <http://www.jps.net/mythology/xenaica/ex.html> (le dictionnaire xenite).
- Subtext FAQ : <http://www.members.aol.com/daxwtesq/FAQ/FAQ.htm> (frequent ask question).

LIRE HOMOSEXUEL, VOILA UNE DRÔLE D'IDÉE

Je suis toujours étonné de voir comme, au hasard d'un livre dont l'homosexualité n'est pas le sujet, la simple allusion à un homme qui en désire un autre, un femme qui aime une femme (ou vice versa) attise ma curiosité, comme je ralentis ma lecture pour me délecter de ce passage privilégié, ne rater aucun mot, aucune intention de l'auteur. Le livre le plus lénifiant devient immédiatement un lieu de réflexion et de débat avec moi-même : pourquoi cette situation-là, pourquoi à ce moment de l'histoire, comment, pour quels lecteurs ?

Et puis, il y a les livres dont le propos est l'homosexualité, qui sont écrits par des homosexuels pour des homosexuels. Là, on entre dedans comme dans un bain bien chaud, on laisse son menton se faire doucement caresser par la mousse : on est chez soi et on est bien. Méfiance !

Lisons les livres parce qu'ils nous font plaisir, bien sûr, c'est leur rôle premier, le plaisir simple d'une belle histoire qui aide à s'endormir et promet une nuit paisible et de beaux rêves ; le plaisir d'un style riche ou d'idées fulgurantes. Il n'y a de mauvais livres que ceux qui se moquent de la langue, sont malhonnêtes ou prétentieux.

N'oublions pas que le livre qui parle accessoirement de l'homosexualité est lu en majorité par les « autres » et que c'est pour eux un moyen de se forger une idée et de faire évoluer leur comportement. Au-delà des qualités ou des défauts de ces livres, il faut regarder l'image qu'ils véhiculent ; il existe en la matière de quoi remplir un musée des horreurs.

Heureusement qu'au fil des pages, il y a aussi du bonheur, un instant de tendresse inouïe, la poésie des mots, le rêve d'une île lointaine ou d'un amour qu'on avait cru impossible et qui est au coin de la rue un beau jour ; une phrase qui ouvre un champ nouveau de réflexion, qui éclaire notre vie, illumine notre histoire.

Lisons, lisons beaucoup... mais les yeux ouverts.



■ J'APPRENDS À ÊTRE ALLEMAND

Le narrateur du livre de Denis Lachaud, *J'apprends l'allemand*, a les yeux bien ouverts et sûrement une lueur qui les éclaire. Ernst part à la recherche de lui-même et il sait que lui-même, ça n'est pas seulement la douceur de vivre ou les caresses échangées avec son correspondant allemand, Rolf. Il doit tout découvrir de ses racines pour exister.

Ses parents sont en France depuis longtemps ; chez lui on ne parle que français. Mais son nom, c'est Wommel ; à l'école on l'appelle « sale Boche », « Rommel ». Pour faire face à son histoire, il choisit l'allemand comme première langue et prendra goût aux voyages en outre-Rhin.

La recherche de ses racines l'em mènera loin, jusque chez un grand-père qu'on lui disait mort : il y a un portrait de Hitler sur le buffet. Puis le grand-père de son copain Rolf, un ancien SS.

On l'avait élevé comme un petit Français, il doit apprendre à être Allemand, à faire sienne une histoire à laquelle on ne l'avait pas préparé. Ernst cherche à tout comprendre. On ne l'avait pas non plus préparé à être homosexuel, là aussi, en second plan il va apprendre tout seul. Rolf qui après plusieurs années de caresses d'adolescents lui présente un beau jour sa petite amie ; puis Peter, le fils de l'ancien SS, l'oncle de Rolf qui vit avec un Juif.

Le livre est plein de lumière et nous emmène loin dans sa vérité.

J'apprends l'allemand, Denis Lachaud, Actes Sud, 98 F.

■ ÉCRIRE SANS PAPIER

Marine Rambach et Anne Rousseau nous ont habitués depuis le début de la collection « Le bonheur est à tout le monde » à de belles histoires. C'est la « Bibliothèque verte », Michel et le Club des cinq, et ça n'est pas désagréable. Des histoires édifiantes, des happy end ; tout est clair, les protagonistes sont beaux et honnêtes ; tout est simple, les pédés sont vraiment pédés et les lesbiennes vraiment lesbiennes. L'histoire nous emmène dans le rêve ; aventure, luxe, îles lointaines et amitié indéfectible. Chaque fois aussi, les auteures vont plus loin en confrontant les gentils, non pas à des méchants, mais à la méchanceté et la bêtise.

Dans un précédent ouvrage, *Embarquement pour l'amour*, le héros manque de passer à côté de l'homme de sa vie par une simple réaction raciste inconsciente. C'est clair, pas de discours : tu as un réflexe raciste, attention tu vas passer l'hiver tout seul dans ton lit froid. Simple et efficace.

Dans leur nouveau livre, *Les lois de l'amour*, ça démarre bien, l'héroïne, Chiara, conduit un hélicoptère du SAMU, c'est parti pour l'aventure. On remonte les oreillers pour être bien installé. Elle tombe en arrêt devant la jeune femme blessée qu'elle emmène à l'hôpital : amour. Tout y est, la tendresse, le sexe, le doute. Mais la jeune fille s'appelle Zeynep, elle est turque et sans-papiers, elle risque à tout moment d'être expulsée.

Le problème des sans-papiers n'est pas seulement posé ; au travers de longs dialogues, de longs commentaires, le livre ressemble à un dossier. On commence un roman d'aventure et de rêve et on a un long plaidoyer. Le livre est l'occasion de mieux comprendre un problème grave ; mais les deux genres ne se mélangent-ils bien ?

Les Lois de l'amour, Marine Rambach et Anne Rousseau, Éditions Gaies et lesbiennes, 49 F.

■ NÈGRE ET PÉDÉ

Entre la « négritude » et la découverte de l'homosexualité, François-Xavier Bellest, dans *L'amour caméléon*, nous entraîne dans une bien étrange histoire ; étrange et compliquée. Le narrateur est hétéro et écrit pour les autres. Un auteur en mal d'imagination pour lequel il travaille, fou et amoureux de lui, lui vole un manuscrit. Pour le récupérer, il devra comprendre l'univers de l'autre.

La scène où ils se rencontrent pour faire l'échange : l'amour contre le manuscrit, devrait être le point culminant du roman, c'est une des moins intéressantes. Le livre est plein de longs développements sur les problèmes d'identité du nègre qui écrit et n'est pas reconnu, c'est passionnant mais alourdi par ces réflexions. Il n'y aura évidemment pas d'échange mais le narrateur, s'il ne récupère pas son manuscrit va, en jouant au pédé pour comprendre son adversaire, rencontrer Sébastien et se comprendre lui-même. Pour une fois, ça n'est pas le pédé qui devient

hétéro, ce qui est quand même rare, mais l'hétéro qui bien que ne l'ayant jamais imaginé, tombe amoureux d'un homme : une belle histoire.

L'amour caméléon, François-Xavier Bellest, éditions Pétrelle, 105 F.

■ POÉSIE DE FEMMES

L'étrange rencontre commence comme un poème. La beauté des mots et la douceur de ton donnent envie d'être dans l'histoire. Elle est touchante cette jeune fille qui veut maladroitement séduire Claire sa professeuse. Et Claire est grande, belle et forte. Il en faut du temps pour que l'une d'elle se décide à faire le premier pas, puis le deuxième. Et tout ça va tranquillement, une histoire ordinaire de femmes qui se désirent et qui hésitent puis font l'amour et s'aiment. Deux pages avant la fin, la narratrice dit : « Nous étions heureuse » ; nous aussi.

Puis en quelques paragraphes, Esther F. casse notre bonheur (et son livre ?). Brutalement on nous explique que Claire ne peut pas aimer la narratrice car « elle ne conçoit pas de relation sans nombreux dialogues » et celle-ci est « timide et transie ». D'un seul coup les deux femmes qui étaient de chair et de tendresse deviennent des cas d'école, le livre une équation. L'auteure ne s'en dépit pas. Trois mots de la fin auraient suffi : « une impression de rencontre », tout le livre est là-dedans, on y est : le réel n'était pas réel mais l'histoire était belle.

L'étrange rencontre, Esther F., Éditions Geneviève Pastre.

■ Moi, j'aime bien Rachid O. Il faut absolument le lire. J'étais tombé par hasard il y a quelques mois sur *Plusieurs vies*, son précédent roman. En lisant la première page je m'étais dit : c'est quoi ça ? avec un peu de mépris. Puis je n'ai pas réussi à lâcher le livre avant le l'avoir fini.

Hier, je me suis donc précipité sur son nouveau roman, *Chocolat chaud*, c'est aussi bien, encore mieux. Je l'ai lu trop vite malheureusement, je le relirai. Premières impressions.

Rachid O. ne dit rien d'important et tout est important. Des détails : le plaisir de lire le Coran sur le même livre que son voisin de classe pour sentir parfois leurs doigts se toucher, l'envie de boire un jour un chocolat chaud le matin avec le petit Français qu'il n'a connu que lorsqu'ils étaient enfants. Tout est comme ça, sensible et subtil. Des personnages : l'aveugle qui veut toujours qu'une lampe soit allumée, l'homme qui est seul à posséder une photo de sa mère et qu'il ne verra qu'un instant, Youssr, ambigu et terriblement érotique. Tout est magique.

Et puis ce personnage, le narrateur, dont la mère est morte en couches et qui joue à l'accouchement en s'inondant les jambes de mercurochrome. Tout est étrange.

Il reverra le petit Français, il aura son chocolat chaud ; l'amour est toujours au bout du chemin, sous une forme où une autre.

Avec le livre on m'a donné une invitation pour une « rencontre-signature » avec l'auteur aux Mots à la bouche. Je ne serai pas à Paris. Dommage. J'aurais aimé voir si je reconnaissais en lui un peu de son héros, il y a des choses qu'on invente pas. Mais aurais-je osé lui dire que j'ai failli ne jamais lire qu'une page de ses livres et passer à côté de son talent.

Chocolat chaud, Rachid O., Gallimard, 75 F.

Marc HERNU.

les bour de bo

Voilà quelque temps que Bourdieu fait de l'œil, mais sans faux-cil, à ce qu'il appelle le mouvement gai, le mouvement gai & lesbien quelquefois.

En juin 97, au colloque qui s'est tenu à Beaubourg, le grand expert de la domination symbolique, effrayé par nos capacités réflexives propres mais impressionné, que dis-je sincèrement passionné par l'importance du capital symbolique gai, nous a enjoint à le bien dépenser. Sous sa houlette bien sûr. Et de nous lancer un petit programme. Que diriez-vous de devenir « l'avant garde du mouvement social » – rien de moins – et de développer « un militantisme scientifique ». Il remettait ça en juin 98, avec cet air modeste qu'on lui connaît bien, en nous resservant la sauce de juin 97 publiée deux fois à l'époque (dans les Actes de la Recherche en sciences sociales ainsi que dans les Actes du colloque de Beaubourg), trois fois au jour d'aujourd'hui : on la trouve également à la fin de La Domination masculine. Cette fois, c'est depuis Normale Sup (ben oui) que le grand homologue nous lançait un vibrant appel à l'unité du mouvement social et scientifique... Et de s'excuser de nous balancer en quelques minutes « un programme politique d'une importance énorme » qu'il venait de sortir de son cabas, des notes un peu en désordre certes mais à la Wittgenstein nous dit-il – excusez moi du peu. Et puis le grand sociologue se tira avant les réactions du public : M. Bourdieu est un homme pressé surtout quand il y a des féministes dans la salle et qu'il vient de leur conseiller de travailler sur des problématiques qu'elles ont ouvertes depuis plus de 20 ans... Comment se fait-il que les appels de Pierre Bourdieu ne soit pas entendus et n'aient pas à l'être par les pédés, les gouines et les trans ? Qu'est-ce que ne veut pas entendre l'intellectuel à l'ancienne des nouvelles pratiques symboliques et discursives queers ? Petite liste indicative pour commencer ce que Bourdieu n'a pas compris et ne veut pas comprendre. La suite, si le cœur vous en dit, dans les Séminaires Q du zoo où l'on reviendra en long, en large et surtout en travers sur les bourdes de Bourdieu.

Ce que Bourdieu n'a pas compris et ne veut pas comprendre : que le tonneau de Sartre a été renversé depuis longtemps

Que la figure si hexagonale de l'intellectuel nanti du savoir-pouvoir, juché sur son tonneau, prompt à se faire le porte-parole des opprimés ou des minorités symboliques est non seulement dépassée mais injurieuse. L'on comprend certes le bénéfice non négligeable que le très français du Collège peut tirer de cette position. D'autant que la plupart du temps, elle va de paire avec une rhétorique apocalyptique, une dénonciation des formes de domination et des errements discursifs qui nous menacent et que Pierre Bourdieu est généralement le seul à être capable de cerner avec lucidité (je pense à ses déclarations sur le pouvoir de la télévision notamment). Autant d'aliénations dont il ne veut pas – enfin un peu, récemment, pour faire semblant et pour avoir l'air moins seul et omniscient – penser qu'elles puissent être déjouées... Ben oui, sinon il ferme sa boutique fin de siècle. Alors c'est vrai que l'adresse se fait plus mielleuse à l'endroit des queers : normal vu leur capital symbolique on ne leur parle pas comme à ces cons de journalistes de télévision visiblement plus ignares. Mais quelque part, le résultat est le même. C'est Bourdieu qui nous remet dans le droit chemin (Beaubourg 97 et Normale Sup 98) en nous avertissant des dérives possibles de la surréflexité gaie, des enfermements qui nous guettent, de la ghettoïsation de la pensée gaie bien entendu...

Ce que Bourdieu n'a pas compris et ne veut pas comprendre : que l'avant garde arrogante, on s'en branle

Il ne serait pas étonnant que le « mouvement » gai et lesbien n'en ait mais alors rien à branler de l'avant-garde. Vouloir se placer à l'avant-garde est un combat d'arrière-garde. Qu'avons-nous à faire d'une terminologie si révélatrice, implicitement, d'une conception hiérarchisée et élitiste du changement « social » et culturel ? Beaux et intelligents, les pédés viendraient s'atteler au mouvement social. La belle tête chercheuse que voilà et nul doute qu'une telle mise en place politique se ferait au détriment du clit et de la bite pensantes : après tout ce qui

nous intéresse, c'est le Q dans sa dimension politique, sociale et culturelle. L'on sait bien que les formes d'actions politiques et militantes ont changé. Que loin d'être totalisantes, elles prennent la forme d'alliances ponctuelles et flexibles sur des thématiques diverses. Qu'elles sont transversales, voire transnationales surtout pour les queers. Qu'elles sont autant de points de résistances stratégiques et non pas un mot d'ordre unitaire et homogénéisant. Dans ses meilleures heures, Act Up est l'exemple même de ce genre d'efficacité politico-sexuelle. C'est pourtant facile de comprendre que l'on ne fait plus de politique en passant par le haut, que les schémas d'actions verticaux relèvent d'une culture politique surannée et arrogante. En tout cas, ce ne sont pas ceux des minorités politico-sexuelles de tout poil.

Ce que Bourdieu n'a pas compris et ne veut pas comprendre : que parle à mon cul, ta tête est malade : nous ne sommes pas des homosexuels

Les queers n'ont pas besoin de porte-parole ou de médiateurs. Grâce à l'élaboration et à la diffusion d'une culture Queer, une révolution dans l'énonciation s'est produite : d'objets des discours scientifiques, médicaux, juridiques, nous sommes devenus les sujets de notre parole, de notre théorie, d'un nouveau discours sur le corps, le sexe, le genre, le cul, la médecine, la science, la pornographie... La liste n'est pas close. Qui parle au nom de qui et de quoi ? Les premiers concernés, les trans eux-mêmes et non plus les psychiatres. Qui parle ? Les pédés et les gouines, les bis, ceux qui savent et non pas l'élite de la nation ou l'intellectuel de service. En contrant la volonté de savoir à vocation disciplinaire si bien décrite par Foucault et qui régissait nos corps et notre sexualité, les queers ont produit des contre-discours et ont développé des stratégies d'auto-énonciation et d'auto-nomination qui bouleversent précisément les règles de la circulation des savoirs et de la parole. Une nouvelle gestion de l'énonciation, une reconfiguration des rapports de savoir et de pouvoir se

des Bourdieu

Nous entamons ce mois-ci une série d'articles sur les travaux de Pierre Bourdieu, notamment *La Domination masculine*; articles contradictoires dans le prochain numéro...

sont mises en place : elles sont politiques en ce sens qu'elles visent aussi à mettre fin à des conduites symboliques et à des prises de paroles abusives. Alors intellectuel proférateur, sociologue qui prend le relais des grands classificateurs du XIX^e et qui persiste à me traiter d'homosexuelle, parle à mon cul de gouine, ta tête est malade.

Ce que Bourdieu n'a pas compris et ne veut pas comprendre : que le ghetto de la pensée queer, on est preneur

Que le mépris des études culturelles, voire la haine quand c'est Loïc Wacquant qui s'en mêle (Normale Sup, juin 98) vaut généralement pour les études féministes et les études gaies et lesbiennes ou queers. Que les adeptes de la sociologie à la française sont prompts à ridiculiser « les radicaux du campus », les « féministes naïves » (Bourdieu) qui se coltinent l'analyse des représentations et du pouvoir des récits dominants dans notre société et notre culture. Ce point pourra être développé dans le cadre des séminaires Q du zoo du 17 novembre (au Centre à 20 heures) et du 3 décembre (à la Sorbonne salle Lalande à partir de 19 heures). Mais disons-le dès maintenant, on aimerait bien voir Wacquant ridiculiser en face tous ceux qui, universitaires ou pas, américains ou français, partant des analyses culturelles ont entrepris très pratiquement et très politiquement de se réapproprier des pratiques de récits vitales : je pense au transsexuel(le)s, aux transgenres et à leur travail sur les formes de l'autobiographie, un discours sur soi dont on sait bien qu'il était jusque-là écrit par les médecins, psychiatres et autres autorités compétentes sur le sexe et le genre...

Ce que Bourdieu n'a pas compris et ne veut pas comprendre : que la riposte symbolique et politique passe par des actes de langage : eh oui, ça marche !

Quand Bourdieu nous met en garde contre les études culturelles parce qu'il ne veut pas

d'études gaies et lesbiennes en tant que telles ; quand il stigmatise « le radicalisme de campus » dont les féministes et les queers seraient le plus bel exemple (cf. *Actes du colloque de Beaubourg*), quand il nous tance des hauteurs de sa rigueur scientifique en conseillant aux pauvres féministes de ne pas oublier d'étudier le rapport à l'institution et à l'éducation (avouez qu'il faut quand même en avoir pour faire comme si les départements d'études féministes avaient négligé ces problématiques et dire de pareilles énormités devant quelqu'un comme Joan Scott (Normale sup juin 98) ; quand il prétend que tous ces activistes constructivistes seraient des théoriciens coupés des réalités sociales et économiques qui se leurreraient sur le pouvoir du langage comme facteur de changement social... (cf. *Actes du colloque de Beaubourg*) ; quand on le voit séparer le bon grain de l'ivraie en nous demandant de nous méfier de toutes fausses sciences proliférantes, de ne pas nous laisser séduire par les sirènes de l'interdisciplinarité, facteur d'ammolissement des sciences humaines, on ne peut que lui demander de revoir nos classiques : ce qu'il en est de la valeur performative d'un acte de langage comme le coming-out (Eve Kosofsky Sedgwick), de la valeur performative du genre (Judith Butler), de la théâtralisation du corps dans l'espace public, des actions de rues, d'un die-in ou de la pose d'un préservatif sur l'obélisque place de la Concorde. Mais toutes ces théorisations et pratiques du langage, l'idée que des autodéfinitions permanentes, un travail sur les représentations puissent avoir leur efficacité sur le plan personnel et politique n'intéresseraient pas le grand descripteur de la domination symbolique figée. Alors silence = mort : ce n'est pas un acte de langage politique ? Et quand les transgenres déclinent leur identité en ayant à disposition une vingtaine de termes qui correspondent à autant de niveaux d'identification choisis ou créés, c'est donc qu'ils jouent au scrabble ?

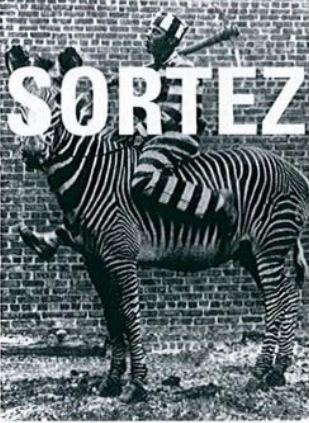
Ce que Bourdieu n'a pas compris et ne veut pas comprendre : ce que lui avait déjà dit Michael Lucey en juin 97 à Beaubourg

Les appels de Bourdieu à l'unité de la pensée, à l'intégration des queers dans la pensée orthodoxe scientifiquement rigoureuse (juin 98, Normale Sup) sont révélatrices de son anxiété devant la formation d'une pensée différente et autonome, d'un rapport au savoir, d'une volonté de savoir différentes.

Alors il stigmatise « le ghetto scientifique », traduisez les études queers, gaies ou lesbiennes. On connaît la chanson. Pourtant Michael Lucey avait déjà essayé de lui dire que revendiquer la création de départements d'études gaies et lesbiennes n'est pas synonyme de repli sur une identité essentialiste et avait déjà bien pointé comment fonctionne la rhétorique du ghetto : « en général, l'emploi du mot ghetto comme une quasi-accusation sert à souligner la présence d'un rapport de pouvoir, dans lequel la personne ou le groupe visé par l'accusation est vulnérable, susceptible d'être délégitimé, et où une acceptation de leur légitimité par l'accusateur exigerait des transformations – exigerait un avenir – inconnues des formes d'organisation et de la distribution des ressources dans le fonctionnement des universités et du savoir. » (Beaubourg 97).

Ce que Bourdieu n'a pas compris et ne veut pas comprendre : que les queers sont assez bons en gender fucking.

Dire que les queers sont aliénés, dominés par les structures sexuelles hétéronormatives (publication du dit de Beaubourg dans les *Actes de la Recherche en sciences sociales*), c'est ne pas savoir que l'articulation sexe et genre de même que le rapport aux genres ne se posent pas de la même manière dans la sphère hétérosexuelle et dans la sphère « gaie ». Alors lorsque Bourdieu parle des structures dominantes reproduites et intériorisées par les pédés dans leur sexualité (« actif/passif », « dessus/dessous », « pénétrant/pénétré »), on voit bien que c'est le grand spécialiste de la masculinité méditerranéenne qui nous fait la leçon. Et qui n'a pas la moindre idée de ce qu'est un/une butch, la construction de la masculinité chez les queers, qui persiste bien évidemment à penser la carte du genre selon un système binaire ou qui plus simplement oublie qu'un homme inverti en vaut deux : très souvent les pédés enculent et se font enculer... Il y aurait là comme une certaine réversibilité dans le couple actif/passif... Faut-il rappeler que les queers ont développé des stratégies de retournement symboliques spécifiques : en politisant le déguisement, en ne cessant de rendre poreuse la frontière entre le public et le privé. En proposant des représentations alternatives des genres, de la masculinité et de la féminité en public, en cassant l'unité inventée du sexe et du genre (comme si au sexe biologique devrait correspondre un seul et même genre). C'est ça, le spectacle de la Gay Pride, eh oui M. Maurel, entre autres choses.



Crédit photo : Keystone Paris Cartax

DE VOTRE CAGE

rejoignez le

Ce que Bourdieu n'a pas Compris et ne veut pas Comprendre : la suite au séminaire Q du zoo...

Que c'est une honte de dire que si les catégories construites de l'homosexualité sont détruites, il ne reste rien aux pauvres queers. Pire encore de dire que les gays sont une construction hétéronormative et que s'en rendre compte est une découverte salutaire qui nous empêcherait de fétichiser notre identité (*Actes de la Recherche*)... On voit bien que Bourdieu ne connaît rien à la culture gaie sans parler de la culture lesbienne ou trans. Les queers se sont refait le portrait depuis bien longtemps.

Qu'il est faux de dire que les pédés et les gouines sont des privilégiés symboliques ou que le fait d'être pédé, gouine ou trans se résume à une particularité de comportement ou sexuelle (ben voyons) sans conséquences sociales...

Qu'en étant constructivistes, les pédés et les gouines redécouvraient le fil à couper le beurre et ne feraient que reproduire le geste critique de déshistorisation ou de dénaturalisation familial aux anthropologues et aux sociologues...

Que nous n'avons pas besoin donc pas besoin des « professionnels du travail d'explicitation » évoqués dans *La Domination masculine*.

Que nous n'avons pas besoin de Bourdieu pour gérer notre capital symbolique anormalement développé...

Marie-Hélène Bourcier

Les textes de Bourdieu : l'intervention de Beaubourg « Quelques questions sur la question gay et lesbienne » est parue dans la revue *Liber* n° 33, décembre 97, supplément au n° 120 des *Actes de la Recherche en sciences sociales*, dans l'ouvrage intitulé *Les Études Gaies et Lesbiennes*, Éditions du Centre Pompidou, 1998 ainsi que dans *La Domination Masculine* Le Seuil/Liber. Il est très instructif de comparer la version orale de Beaubourg avec les versions écrites.

Joan W. Scott est historienne. Elle a notamment travaillé sur la production historique de la différence, en tant que marque « naturelle » des femmes et des gais (*Gender and the Politics of History*, 1988). Elle est professeure à Princeton.

Michael Lucey est professeur à l'université de Californie à Berkeley. Il a notamment travaillé sur Gide (*Gide's Bent. Politics, Sexuality, Writing*, 1995) et Genet.

Eve Kosofsky Sedgwick est l'auteur d'un ouvrage à traduire absolument en France : *The Epistemology of the Closet*, 1991.

réflexion et d'avoir une position politique sur le genre de savoir que nous aimerions voir diffuser le plus largement possible. Vous pouvez travailler avec nous, comme nous. En assistant aux séminaires Q, en proposant des interventions d'un séminaire ou d'un atelier sur l'autre, en rejoignant le zoo qui a besoin de volontaires. Pour l'organisation des séminaires (le zoo recherche un responsable communication mais aussi des volontaires pour distribuer les flyers), pour l'organisation des événements cinéma et des zaps culturels du zoo.

SO DU ZOO

thème 1

Point de vue homo/Point de vue hétéro

séance 1 jeudi 5 novembre

Intro-missions : présentation du zoo et des séminaires Q

L'usage des savoirs / Philippe Colomb.

Ou en quoi les queers studies obligent à repenser le rapport au savoir, à l'université et à la relation professeur/étudiant.

atelier 1 mardi 17 novembre

Contre-lecture : *La Domination masculine* de Pierre Bourdieu

séance 2 jeudi 3 décembre

Silence = mort : les enjeux politiques des gays & lesbian studies et des queer studies. Quelques Bourdieuseries / Marie-Hélène Bourcier.

Ou comment Bourdieu depuis juin 1997 s'évertue à dégayiser et à dépolitiser la pensée gaie, lesbienne ou queer.

atelier 2 mardi 15 décembre

Queer Monika Treut, à partir du film *Virgin Machine*. En quoi ce film est-il queer ? À la fois proche de la réalité sociologique de la sous-culture lesbienne sans être identitaire ?

Tous les films de Monika Treut seront présentés lors du FFF Film Festival organisé par K-Film et le zoo fin janvier 1999.

séance 3 jeudi 7 janvier

René Schérer et la tradition française du simili queer.

Discussion à partir du texte « Deleuze et la question homosexuelle ».

atelier 3 mardi 17 novembre

Ars pornographica : Del La Grace et Robert Mapplethorpe.

Deux logiques photographiques renversantes d'un point de vue hétérosexuel.

Séances tous les 1^{ers} jeudis du mois à la Sorbonne, Paris 1 (salle Lalande, esc. C, 1^{er} ét. D 17, rue de la sorbonne, 75005). Ateliers tous les 3^{es} mardis du mois au Centre gai & lesbien.

LE ZOO PRESENTE
avec le soutien du Centre Gai et lesbien
Le séminaire Q.ueer 98-99
CHÉTÉROSEXUALITÉ,
CE D'OULEUREUX PROBLÈME



King Monika Treut

L'objectif des séminaires queers du zoo est de faire circuler le plus largement possible un type de savoir et de références relatifs à la construction historique, sociale, politique et culturelle de l'homosexualité, de l'hétérosexualité et des genres. Il est d'autant plus urgent de créer de tels espaces de savoir que l'on se fait traiter de "radicaux du campus" par des sociologues embaumement straight dès que l'on essaye de tirer parti de l'originalité de la pensée queer ou de la spécificité des points de vue gais, lesbiens ou trans. Nous sommes fiers de notre "tradition" réflexive et fatiguée, en colère aussi, de voir Pierre Bourdieu s'évertuer à dégayiser, à dépolitiser, à dépolitiser le savoir queer (Beaubourg, juin 97) et à ridiculiser la pensée féministe (Normale Sup, juin 98).

Tous les 2^{es} mardis de mois à 20.00 au CCJ
3, rue Keller 75011 Paris

Tous les 1^{ers} jeudis de mois 19.00-21.00 à la Sorbonne-Paris 1
salle Lalande, esc. C 1^{er} étage B
17, rue de la Sorbonne 75005 Paris

042 / fax :
01 42 02 51 19
8, rue Paul-Abriot
75018 Paris
e-mail : zoonomb@club-internet.fr
http://perso.club-internet.fr/domarco@Gindex.net

Diaporama et fiche de lecture « The Discipline of Photography » de Richard Meyer.

Une exposition des photographies de Del La Grace aura lieu dans le cadre du FFF Film Festival organisé par K-Film et le zoo fin janvier 1999.

séance 4 jeudi 4 février

« Moi je suis très ghetto », les romans de Guillaume Dustan / Marc Siegel-Daniel Hendrickson.

atelier 4 mardi 16 février

Contre-lecture : *Politique des Sexes* de Sylviane Agacinski.

thème 2

Critique du système hétérosexuel
(mars-mai)

thème 3

Politiques de la représentation
(juin)

EXTREME PLAISIR

Sensualité :

08 36 68 06 09

Salons privés :

08 36 680 682

Dialogues en direct :

08 36 68 25 28

©PHOTO : J MESSANA

Les rencontres les moins chères*

3614

NEWBOY

* © AB - 083668 : 2,23 F/mn - 3614 : 0,37 F/mn

